Une peur bleue

by lulu joy

Category: Les tuniques bleues
Genre: Adventure, Angst
Language: French
Characters: Blutch, CornÃ©lius Chesterfield
Status: In-Progress
Published: 2016-04-06 20:44:36
Updated: 2016-04-26 19:24:05
Packaged: 2016-04-27 22:48:53
Rating: T
Chapters: 10
Words: 14,921
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Une charge, une de plus, et peut-Ãªtre une de trop pour le Sergent Chesterfield. Et si, pour sauver Arabesque en l'absence de Blutch, il avait une dÃ©cision Ã prendre... Rating M pour une certaine violence.

1. Chapter 1

Titre : Une peur bleue
>Fandom : Les Tuniques Bleues

>Personnagescouples :** Pas de couple, mais vous retrouverez bien sÃ»r ces chers Sergent Chesterfield et le Caporal Blutch, accompagnÃ© d'Arabesque, d'une farandole de personnages secondaires et mÃªme quelques OC mineurs.
>Rating : Je l'ai mis en M principalement Ã cause des scÃ¨nes de combat. Trigger Warning: guerre, sang, mutilation et violence envers les animaux (pardon)
>Disclaimer : La bande dessinÃ©e originale appartiens aux Ã©ditions Dupuis, ainsi qu'aux crÃ©ateurs, Raoul Cauvin (scÃ©nariste), Willy Lambil (dessinateur) et Louis SalvÃ©rius (feu le dessinateur)
>DÃ©fis : Aucun, Ã part me motiver Ã achever cette fic (qui, Ã ce jours, compte 10 chapitres)
>Nombre de mots : 1.151 mots pour le premier chapitre

>Note : Je publierais un chapitre tous les deux jours. Je poste avec un jour d'avance sur le forum dÃ©diÃ© aux Tuniques Bleues (premier site dans les recherches google) si vous Ãªtes absolument pressÃ©.

* * *

><p>Chapitre 1**

Les chevaux piaffaient, prÃªts Ã se dÃ©gourdir les jambes, mais les

hommes restaient silencieux. C'Ã©tait une bataille qui s'annonÃ§ait trÃ¨s, trÃ¨s juste â€“ l'armÃ©e nordiste Ã©tait lÃ©gÃ¨rement supÃ©rieure en nombre, mais les confÃ©dÃ©rÃ©s avaient l'avantage du terrain : leur artillerie Ã©tait installÃ©e en hauteur, et ils avaient un excellent point de vue sur le creux de la large vallÃ©e ou se dÃ©roulerait bientÃ´t les affrontements sanglants.

L'ordre de rÃ©duire Ã nÃ©ant leur batterie de canon avait Ã©tÃ© diffusÃ© parmi les hommes de la troupe, et si une stratÃ©gie avait Ã©tÃ© pensÃ©e par les hautes pontes du quartier gÃ©nÃ©ral, ils n'Ã©taient au courant de rien.

Â« Ils comptent sur quoi ? Qu'on traverse les lignes ennemies pour aller tout faire sauter ? Â» Ironisa un caporal, plutÃ´t petit, perchÃ© sur sa belle monture, une jument grise mouchetÃ©e.

Â« Ce n'est pas comme si on ne l'avait pas dÃ©jÃ faitâ€¦ Â» Lui rÃ©torqua son supÃ©rieur direct, un grand rouquin qui arborait les barrettes de sergent-major.

Â« Oui ! Mais en secret ! LÃ on va foncer en plein dans la batailleâ€¦

-â€¦ Je vais foncer en plein dans la bataille et cette pauvre Arabesque souffrira d'un subit et Ã©trange malaiseâ€¦

-Laissez Arabesque en dehors de Ã§a ! Â» Il flatta la bride de sa jument. Â« N'Ã©coute pas cet empÃ¢tÃ© de cergentâ€¦ Il n'a pas toute sa tÃªte, tu le sais bienâ€¦

-J'entends ce que vous dites, Blutch ! Â» Le caporal en question ricana, puis repris son observation de la colline, estimant l'amplitude de feu de ceux d'en face.

Â« Chesterfield ! Sergent Chesterfield ! Â» Appela la voix d'un fantassin. Il arrivait Ã toute vitesse, depuis le QG.

Â« Qu'-y-a-t-il, soldat ?

-Le clairon de la 22Ã¨me de Cavalerie est toujours Ã l'infirmerie, Sergent. Le gÃ©nÃ©ral Alexander m'envoie, avec son instrument, pour lancer la charge.

-Vous n'y pensez pas ! Un fantassin qui annonce la charge, c'est un coup Ã ce que Stark ne veuille pas partir !

-Mais c'est une excellente idÃ©e, Ã§aâ€¦

-Blutch ! Taisez-vous ! Non, mieux, c'est vous qui soufflerez dans le clairon ! Avec un peu de chance Ã§a rendra votre vieille carne sourde, et elle n'entendra pas les balles ! Â»

Le caporal arracha le clairon aux mains du fantassin, qui partit sans demander son reste. Un chapelet d'injure l'accompagna jusqu'Ã sa propre unitÃ©.

Â« Vous feriez mieux d'espÃ©rer, espÃ¨ce de sous-officier de mes fesses, qu'Arabesque s'Ã©vanouisseâ€¦ On ne sait jamais, un peu plus loin dans la mÃªlÃ©e, une balle pourrait se perdre si facilementâ€¦

-Entre mes deux omoplates, je sais, vous me menacez de Ã§a depuis des siÃ¨cles ! Maintenant, tenez-vous prÃªt, il fait soudain trÃ¨s calmeâ€¦ Â»

Le gÃ©nÃ©ral Alexander Ã©tait sortit sur la terrasse du QG, et les regards des capitaines, lieutenants et clairons Ã©taient tournÃ©s vers lui (Ã l'exception notable du capitaine Stark, qui ne regardait jamais ailleurs que vers les lignes confÃ©dÃ©rÃ©es Ã l'approche du combat). Il Ã©crasa tranquillement son cigare et leva un bras. C'Ã©tait le signal.

Les diffÃ©rents clairons sonnÃ¨rent la mÃ©lodie typique de la charge, sauf celui du vingt-deuxiÃ¨me de cavalerie, qui entonna un _Yankee Doodle_ enjouÃ©, ce qui n'empÃªcha pas Stark de s'Ã©lancer en hurlant un mÃ©morable Â« CHARGEEEEEEEZ ! Â» et Ã tous les cavaliers de partir en trombe Ã sa suiteâ€¦ Enfin, presque tous. Le sergent Chesterfield n'eu mÃªme pas besoin de se retourner en entendant le bruit caractÃ©ristique d'un cheval qui s'Ã©croule derriÃ¨re lui, mais n'eu pas non plus le temps de pousser un soupir : dÃ©jÃ , les balles fusaient autour de lui, l'artillerie ennemie les pilonnait sans rÃ©pits, et l'avancÃ©e se faisait difficile.

Aux alentours, ses camarades tombaient un par un, tellement nombreux qu'il ne les voyait plus. Une petite voix dans sa tÃªte (qui, curieusement, ressemblait beaucoup Ã celle de Blutch) lui chuchota qu'il devenait insensible. Mais comment faire autrement, lorsqu'on cÃ´toyait quotidiennement la mort et la dÃ©solation ? Comment se protÃ©ger ? Il avait vu bien des hommes hÃ©bÃ©tÃ©s, rendu fou par les horreurs de la guerre, alors, ces horreurs, il avait dÃ©cidÃ© de ne plus les voir. Il les regardait dÃ©filer devant ses yeux, mais ne les voyait plus.

Soudain, un boulet de canon passa Ã moins d'un mÃ¨tre de lui, et son cheval dÃ©via un peu de sa trajectoire, se retournant Ã moitiÃ©. Il fut Ã©claboussÃ© par du sang, des bouts de chair et â€“ non, il ne voulait pas voir Ã§a â€“ des morceaux de cervelle. Par rÃ©flexe, il regarda sur le cÃ´tÃ©. Le boulet qui l'avait manquÃ© de peux avait arrachÃ© le crÃ¢ne et la moitiÃ© du visage d'un simple soldat anonyme. Il semblait jeune, plus jeune mÃªme que Blutch, et cette vision lui retourna l'esprit comme une chaussette.

Se dÃ©tournant des cadavres des deux camps qui jonchaient le sol, il leva les yeux vers le surplomb rocheux ou se tenait l'artillerie sudiste. Il fallait faire cesser cette boucherie, il le fallait absolument. Le sergent donna un coup d'Ã©peron dans les flancs de son cheval, et il galopa Ã travers les lignes, Ã©vitant le corps Ã corps et tentant d'atteindre la base de la colline sans se prÃ©occuper du reste. C'Ã©tait sans compter un autre boulet de canon, qui vint s'Ã©craser sur lui, ou plutÃ´t sur son cheval. La jambe arriÃ¨re arrachÃ©e, celui-ci s'Ã©croula, entraÃ®nant Chesterfield dans sa chute.

PÃ©niblement, il se releva un peu et constata rapidement qu'il Ã©tait presque seul. Les combats avaient lieu derriÃ¨re, et les seuls confÃ©dÃ©rÃ©s entre lui et l'artillerie Ã©taient blessÃ©s ou morts. Il resta abaissÃ©, tentant de ne pas se faire repÃ©rer par les observateurs en hauteur, et entama de ramper vers son objectif. Un hennissement le fit stopper dans sa progression. Il osa un regard en arriÃ¨re, et il croisa celui de son cheval, suppliant. Â« J'ai

compris, mon beau Â», chuchota-t-il en saisissant prudemment son fusil. Il visa entre les deux yeux. Le coup de feu fit peu de bruit dans le vacarme environnant. Â« Pardon. Â»

Progressant lentement parmi les corps, le Sergent arrivait presque au bas de la colline lorsqu'un premier canon explosa. Â« Ah ! Â» pensa-t-il, Â« Nos gars de l'artillerie sont peut-Ãªtre dans une mauvaise posture mais ils ont de la ressource. Â» Ensuite, les autres canons explosÃ¨rent tous en mÃªme temps, car la rÃ©serve de poudre c'Ã©tait enflammÃ©. Chesterfield se leva et recula rapidement pour ne pas se faire Ã©craser par un Ã©boulement, et se retrouva derriÃ¨re les confÃ©dÃ©rÃ©s qui reculaient. Se refusant de tirer dans le dos de ses ennemis, il les dÃ©passa et tenta de rejoindre sa propre ligne de front, lorsqu'une douleur fulgurante transperÃ§a son dos, pile entre les deux omoplates. Â« Ils m'ont eu. Â» il s'Ã©croula. Â« Et en plus, de dos, on va croire que je fuyais. Merde. Â»

Sa derniÃ¨re pensÃ©e avant de sombrer dans l'inconscience fut pour le Caporal Blutch. Â« Il n'aura pas le plaisir de me descendre lui-mÃªme, en tout casâ€¦ Â»

* * *

><p>Et voilÃ pour ce premier chapitre! rassurez-vous, il y a moins de combats dans les prochains. N'hÃ©sitez pas Ã reviewer, Ã critiquer, ou tout simplement me faire coucou, Ã§a fait toujours plaisir.<p>

PS: Si Blutch a un petit cÅ“ur au dessus de sa tÃªte dans la couverture de cette histoire... Cela n'a rien Ã voir avec le contenu. C'est juste que c'est le petit dessin que m'a fait Cauvin (je peux fangirler? oui? YEAAAAAAH CAUVIIIIIN) sur l'une de mes BD.

2. Chapter 2

Et voilÃ le chapitre 2! Dans la rÃ©daction j'arrive Ã prÃ¨s de 15 000 mots et je m'Ã©tonne moi-mÃªme, je ne pensais pas trouver autant de ressource dans ce fandom plutÃ´t rare.

Bonne lecture.

* * *

><p>Chapitre 2

Sa vision Ã©tait brouillÃ©e, et il eu grand peine Ã se convaincre, dÃ©jÃ , qu'il Ã©tait vivant, ensuite, qu'il regardait le plafond de l'infirmerie et finalement que Blutch se tenait Ã son chevet, affichant un froncement de sourcil soucieux.

Â« Ah, tiens, vous Ãªtes lÃ .

-Evidemment que je suis lÃ !

-Je ne sais pas, peut-Ãªtre que votre lÃ¢chetÃ© habituelleâ€¦ Â» Il avait du mal Ã formuler sa pensÃ©e, et il perdit de sa superbe. Â« Enfin, que vous auriez profitÃ© de ma convalescence pour vous faire la malle. Â»

Le Caporal pris une mine vexÃ©e et se leva pour s'en aller. Â« Pour laisser le plaisir Ã un autre que moi de vous achever ? Tsss ! Â» LanÃ§a-t-il en quittant l'infirmerie.

Chesterfield s'Ã©tait mis Ã trembler vers la fin de la rÃ©plique cinglante de son subordonnÃ©, et il se recoucha sur sa paillasse de fortune, un peu penaud.

Â« En tout cas, t'es pas trÃ¨s sympa avec ton copain, lÃ â€¦ Â» Lui lanÃ§a son voisin d'infortune, un zouave qu'il connaissait de vue et qui portait un bandage sur la joue.

Â« C'est pas mon copain.

-Parce qu'il a traversÃ© la moitiÃ© du champ de bataille pour venir te chercher !

-Ah non, on me l'a dÃ©jÃ faites celle-lÃ !

-Siii ! Vot' copain, lÃ â€¦

-C'est pasâ€¦

-â€¦ il n'aurait pas une jument grise ? Vous savez, celle qui tombe tout le tempsâ€¦

-Ouai, ouaiâ€¦

-Ben il vous a mis sur le dos de sa jument, je me demande d'ailleurs comment il a fait, parce que, mÃªme si elle s'est abaissÃ©e exprÃ¨s, vous Ãªtes quand mÃªme vachement plus lourd queâ€¦ Â» Le soldat ne continua pas, effrayÃ© par le regard que lui lanÃ§ait le sergent convalescent.

Â« Il m'a ramenÃ© doncâ€¦ Â» Il regarda la table d'opÃ©ration, un peu plus loin, ou un pauvre malheureux se faisait amputer d'un bras. Â« Je me demande s'il a bien fait Â» dit-il plus bas, pour lui seul. Ses mains se remirent Ã trembler un peu.

Le sergent sortit de l'infirmerie aprÃ¨s quelques jours. Par chance, la balle avait ricochÃ© sur une cÃ´te, la brisant, mais ne causant aucuns dÃ©gÃ¢ts aux organes. Par contre, il Ã©tait bon pour un repos de plusieurs semaines, et l'interdiction de remonter sur un cheval pendant au moins un mois. Il demanda Ã pouvoir rentrer dans sa famille, mais le mÃ©decin s'y opposa : ce n'Ã©tait pas le moment d'entamer un long voyage, cela risquait de ralentir da guÃ©rison.

Il passait donc ses journÃ©es Ã se reposer, et trainait souvent prÃ¨s de l'enclos des chevaux, aidant le palefrenier Ã les panser. Il en profitait pour essayer de croiser Blutch, qui l'Ã©vitait depuis leur altercation, mais le plus petit, roublard, parvenait toujours Ã partir avec Arabesque pour faire un tour avant que Chesterfield n'ai eu le temps de s'excuser.

Par un matin particuliÃ¨rement frais, Chesterfield constata un Ã©trange manÃ¨ge. Quelques soldats construisaient un enclos juste a cote de celui ou se tenaient les chevaux. Il s'approcha pour en savoir plus.

Â« On va recevoir un nouvel arrivage? Â» Demanda-t-il avec espoir. Depuis la grande bataille, il n'avait plus de cheval.

Â« Aucune idÃ©e sergent. C'est un ordre d'en haut. Â»

DÃ©cidant de rester trainer dans le coin, au cas oÃ¹ il pourrait choisir une nouvelle monture en primeur, il tua le temps en soignant les braves canassons rescapÃ©s de la derniÃ¨re Ã©chauffourÃ©e.

Son ventre criait famine. MalgrÃ© la rÃ©ussite de la bataille dans la vallÃ©e, la communication par chemin de fer Ã©tait toujours coupÃ©e et les vivres arrivaient difficilement au campement. Les rations Ã©taient maigres et, surtout, le colonel Stilman avait suggÃ©rÃ© Ã Alexander d'interdire l'utilisation des carcasses des chevaux morts, de peur de voir se dÃ©clarer a nouveau une Ã©pidÃ©mie de scorbut.

En soignant la jambe d'un cheval percÃ©e d'Ã©clat d'obus, le sergent se demanda ce qui se passait. On avait ramenÃ© du champ de bataille des chevaux atrocement mutilÃ©s, qu'en temps normal on aurait achevÃ© par pitiÃ© et humanitÃ©. Celui-ci, par exemple, continuerais Ã boiter, sans compter toutes la souffrance qu'il endurait. Chesterfield avait bien tentÃ© de lui Ã´ter des Ã©clats, mais il n'Ã©tait pas mÃ©decin...

Le matin suivant, un civil arriva au camp. Il alla directement au quartier gÃ©nÃ©ral, et plus d'une heure aprÃ¨s, voila qu'il se dirigeait vers l'enclos. Le rouquin l'observa trier les chevaux, avec l'aide des palefreniers, plaÃ§ant les braves montures blessÃ©es dans le nouvel enclos.

Â« Il faut que vous me disiez, s'il y a des chevaux un peu "dÃ©rangÃ©s" mais qui n'ont pas de blessures physique Â», demandÃ¢t-il.

Â« Ah, m'sieur l'vÃ©to, en voila un qui tremble comme une feuille. Celui-ci, par contre, il a un tic aux yeux, mais apparemment il n'a pas de soucis pour assurer son job. Â» Le vÃ©tÃ©rinaire plaÃ§a le premier dans l'enclos des estropiÃ©s, mais laissa l'autre Ã sa place. Â« En revanche... Â»

Le sergent manqua se s'Ã©trangler en voyant le palefrenier designer Arabesque. Â« Cette jument fait des malaises lorsqu'elle a une trop grande frayeur. Quand on charge, par exemple.

-Pas trÃ¨s utile en temps de guerre, j'imagine...

-Mais c'est une brave bÃªte, et trÃ¨s intelligente avec Ã§a. Elle aurait Ã©tÃ© plus heureuse dans un cirque, sans doute.
Â»

Chesterfield recommenÃ§a a trembler Â« ImbÃ©cile! Mais quel crÃ©tin ! Â» SongeÃ¢t-il. Voyant Arabesque Ãªtre placÃ© dans l'autre enclos, il eu une sinistre impression et eu soudain du mal Ã reprendre son souffle.

Â« Ã‡a fait une dizaine de chevaux. Je reviens tout a l'heure avec quelques hommes et j'emmÃ¨nerais dÃ©jÃ la moitie, cela devrais suffire pour nourrir la troupe pendant au moins une semaine. Vous pourrez Ã©viter qu'ils se mÃ©langent Ã nouveau avec le reste des chevaux?

-Bien entendu, toubib'! Â»

Avait-il bien entendu? Nourrir les hommes? Mais... ils n'allaient quand mÃªme pas...

La panique le pris de maniÃ¨re encore plus inattendue que ses derniers jours. Chesterfield Ã©tait passÃ© par quelques mauvais moments, en entendant les combats au loin... lui rappelant les souvenirs de charniers gÃ©ants... mais la, c'Ã©tait pire que tout.

Â« Bon dieu! Arabesque! Â» Il ne pouvait pas la sortir de lÃ sans Ã©veiller les soupÃ§ons. Vite, trouver Blutch, le caporal Ã©tait discret, il trouverait bien une solution... et puis, il tenait tellement a son cheval...

Ni une ni deux, le sergent s'Ã©lanÃ§a a la recherche de son subordonnÃ©, aussi rapidement que ses forces lui permettait. Il ne le trouva pas a la table des jeux de cartes, ni prÃ¨s de la riviÃ¨re, ni sur le rondin ou il avait l'habitude de tuer le temps. Personne non plus dans sa tente.

Il avait fait le tour du camp et toujours aucunes traces. Il n'aurait quand mÃªme pas dÃ©sertÃ© sans embarquer Arabesque? Non? Maintenant qu'il y pensait, cela faisait bien deux ou trois jours qu'il ne l'avait plus croisÃ©.

Un hennissement lui fit tourner la tÃªte. Un instant, le regard inquiet de la jument se superposa, dans sa mÃ©moire, a celui de son fidele Prince tombÃ© au combat. Â« Oh, non, Arabesque, tu ne finiras pas en ragoÃ»t. Â» Il ouvrit l'enclos et s'avanÃ§a vers elle. Â« Je sais que tu prÃ©fÃ¨re l'autre abrutit, mais aujourd'hui, c'est toi et moi. Â» Elle s'Ã©broua. Â« Par contre, ne me secoue pas trop, j'ai encore mal au dos. Â»

Il prit une selle et la sangla, puis s'aida de la balustrade pour se hisser sur son dos. Il jeta un regard en arriÃ¨re pour vÃ©rifier que le palefrenier Ã©tait toujours absorbÃ© par la partie de carte, puis sortit calmement de l'enclos. Ils s'Ã©loignÃ¨rent d'un air nonchalant, car un cavalier en promenade vers le bois est plus discret qu'un cavalier qui semble se carapater a toute vitesse.

* * *

><p>VoilÃ pour aujourd'hui! vous retrouverez demain le chapitre trois sur le forum et dimanche ici.<p>

Pour la petite histoire... Les chevaux blessÃ©s servis aux soldats... C'est hÃ©las vrais.

3. Chapter 3

VoilÃ le chapitre trois! A partir d'ici, les points de vue se multiplient, je suis donc obligÃ©e de mettre des sÃ©parateurs pour plus de clartÃ©. Je suis en train de rÃ©viser les prochains car, grÃ¢ce Ã l'aide des membres du forum des tuniques bleues, je sais enfin quel est le grade d'Horace!

* * *

><p>Chapitre 3

Blutch observait le coucher de soleil Ã travers les barreaux. Ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois qu'il finissait au trou durant sa carriÃ¨re (si on pouvait appeler Ã§a ainsi) militaire, mais cette-fois-ci, le motif Ã©tait inÃ©dit. En temps normal, le gÃ©nÃ©ral le laissait tranquille avec les petits caprices de sa jument, mais a la derniÃ¨re charge, il Ã©tait sortit de ses gonds.

Â« C'est Ã la limite Ã©tonnant, caporal, que vous n'ayez pas encore profitÃ© de la convalescence du sergent Chesterfield pour mettre les voiles! Quatre jours d'arrÃªt pour dÃ©faitisme et insubordination! Â»

Le troisiÃ¨me jour s'achevait donc sur ce coucher de soleil. S'il avait bien Ã©coutÃ©, il avait Ã©vitÃ© une demi-douzaine de charge, ce qui le satisfaisait plus tÃ´t. Demain, Ã sa sortie, il irait voir Arabesque pour expliquer sa nouvelle tactique. Au lieu de s'Ã©crouler au son de la charge, il faudrait qu'elle continue... juste suffisamment, pour faire mine de s'intÃ©grer dans la cavalerie. Il en profiterait pour jeter un Å“il Ã l'Ã©tat de santÃ© de Chesterfield...

Â« L'en a des bonnes, Alexander! Cet imbÃ©cile serait capable de me poursuivre mÃªme Ã moitie mort. Il est encore loin d'Ãªtre en forme... Â» SongeÃ¢t-il.

Il bascula dans la somnolence de la fin du jour en s'inquiÃ©tant Ã la fois pour son cheval et pour le sergent.

.

A quelques encablures, le sergent en question chevauchait ce cheval-la, prÃ©cisÃ©ment, et il terminait d'agoniser aprÃ¨s les longues heures de promenade. Ah, certes, Arabesque c'Ã©tait bien gardÃ©e d'effectuer des postures acrobatiques ou de galoper, mais le simple fait d'avancer cahin-caha, raide assis sur une selle pas trÃ¨s adaptÃ©e, avait rÃ©veillÃ© des douleurs beaucoup plus fortes dans le dos de Chesterfield.

Â« Et dire qu'il va falloir refaire tout Ã§a Ã pied... car je te laisse quelque part et tu te dÃ©brouille, t'as compris ma vieille. Je dirais Ã ton maitre que je t'ai quittÃ© prÃ¨s des chutes d'eau, et s'il veut dÃ©serter, je lui laisserais une longueur d'avance cette fois-ci. Ne t'enfuit pas trop loin tout de suite, alors, attends-le quelques jours. Â» Dans ses souvenirs, les abords des chutes Ã©taient boisÃ©s, ce qui serait idÃ©al pour se cacher, mais les clairiÃ¨res offraient de l'herbe tendre pour qu'Arabesque ne manque de rien. Â« J'entends dÃ©jÃ l'eau. Je reste prÃ¨s de toi ce soir, mais demain, je rentre. Â»

La conversation qu'il avait surpris un peu plus tÃ´t lui avait coupÃ© l'appÃ©tit, et il s'abstint donc de faire cuire quoi que ce soit, prÃ©fÃ©rant se blottir contre la jument qui s'Ã©tait couchÃ©e, comme pour lui offrir un coussin et une bouillotte dans le mÃªme temps.

Au matin, le cavalier et sa monture Ã©taient tout humides de rosÃ©e. Chesterfield ouvrit les yeux, apaisÃ© comme il ne l'avait plus Ã©tÃ©

depuis bien longtemps. Aucuns Ã©clats ne venaient troubler la quiÃ©tude de l'aube, le silence seulement brisÃ© par le chant d'un pic-vert au fond du bois.

Il s'Ã©tira, et constata avec plaisir que sa douleur, si elle n'avait pas disparus, Ã©tait tout de mÃªme bien moins forte que la veille. Â« Il faudra que je conseille la sieste sur canasson au mÃ©decin lorsque je retourneraisâ€¦ Â» Et il s'arrÃªta en plein milieu de sa rÃ©flexion. Retourner ? Fallait-il vraiment rentrer ?

Pendant sa convalescence, il ne subissait pas l'appel des troupes, et on ne se rendrait compte de sa disparition que dans quelques jours. Dans le pire des cas, Blutch le remarquera bien avant, mais il se soucierait plus de retrouver sa jument que de le retrouver, lui. Il soupira.

Â« Arabesque, voilÃ que je songe Ã dÃ©serter, aprÃ¨s tant de discussions avec ton maitre pour le persuader de rester dans l'armÃ©eâ€¦ Mais malgrÃ© tout, je n'ai pas envie d'y retournerâ€¦ Â»

Le cheval hennÃ®t, mais il ne pu comprendre si c'Ã©tait un reproche ou une approbation. Â« Tu sais, mon chevalâ€¦ mon pauvre Princeâ€¦ J'ai du l'achever, le jour ou je me suis pris une balle. Comme ton ancien maitre a du achever ton pÃ¨re, King. Quand je vois ce qu'on fait maintenant aux chevaux blessÃ©s, je ne le regrette pas, mais je ne veux plus vivre Ã§aâ€¦ Et ce n'est pas que pour les chevaux. Je ne veux pas finir sur la table de boucher de l'infirmerieâ€¦ D'ailleurs, je ne pourrais plus jamais redevenir garÃ§on-boucherâ€¦ Â» Tout en n'allant pas jusqu'au bout de ses idÃ©es, il parla de plus en plus vite, et ses mains se remirent Ã trembler. Arabesque pausa sa tÃªte sur le bras du sergent, qui cessa aussitÃ´t de bouger. Le souffle court, il rassembla ses pensÃ©es. Â« Tu as raison. On n'est pas obligÃ© d'y retourner. Â»

.

La serrure grinÃ§a, et le soleil vint Ã©blouir le caporal Blutch.

Â« Vous pouvez sortir, caporal. Â» lui annonÃ§a le gardien.

Â« Trop aimable. Ã€ un de ses jours. Â» Ravis de sa rÃ©plique un peu crÃ¢neuse, il quitta sa geÃ´le en prenant son temps, avant d'aller se rafraichir le visage aux commoditÃ©s.

Il se dirigeÃ¢t ensuite d'un pas nonchalant vers l'enclos des chevaux. Cherchant Arabesque des yeux, il ne la repÃ©ra pas, puis siffla un court air, qu'il utilisait ordinaire pour l'appeler. Ne voyant toujours pas arriver sa jument, il jura. Â« Elle boude ou quoi ?

-Eh, qu'est-ce qu'il y a, caporal ? Â» L'un des palefreniers se dirigeait vers lui, aprÃ¨s avoir inspectÃ© les sabots d'un cheval noir.

Â« Arabesque n'est pas lÃ .

-Ah, non, non, pas du tout.

-Ã‡a je l'ai bien remarquÃ© ! Ce n'Ã©tait pas une question ? Tu veux

une question ? Ou est-elle ? Â»

Un peu gÃªnÃ©, il ne rÃ©pondit pas assez vite au gout de Blutch, qui le saisit par le col et le souleva, malgrÃ© sa petite taille, Ã une dizaine de centimÃ¨tre du sol.

Â« Je rÃ©pÃ¨te : Ou est-elle
?

-Enfaittuvoislesordresenfinc'estpasmoiâ€¦

-QUOI ?

-Il manquait Ã manger ! Alors on a pris les chevaux maladesâ€¦ C'est un ordre d'en haut, j'y peux rien moiâ€¦

-Malade ? MALADE ?

-Benâ€¦ Elle n'allait pas tout juste dans sa tÃªte, hein ? Elle avait peur des balles, tout Ã§aâ€¦ Â» Sa voix se coupa, car le caporal l'avait empoignÃ© un peu plus fort.

Â« Attends un peu.

-Mpfoui ?

-T'es entrain de me dire...

-Mpf !

-Qu'Arabesque a fini Ã la cantine ?

-Nooon ! Non non mpff kof kofâ€¦ Â» Blutch l'avait aussitÃ´t lÃ¢chÃ©, et il se frottait la gorge endolorie.

Â« Elle s'est enfuie quelques heures avant qu'on aille chercher le premier lot de chevaux.

-Alors, une malade, elle ? Y'a pas de cheval plus intelligent sur le continent amÃ©ricain. Â»

Le palefrenier fit une grimace comme Blutch tournait les talons et se hÃ¢tait vers le quartier gÃ©nÃ©ral.

Un peu plus loin, les deux soldats qui gardaient l'escalier menant Ã la porte d'entrÃ©e du QG ne firent pas attention au caporal qui courrait vers eux. Ce n'est que lorsqu'il sembla ne pas vouloir s'arrÃªter a l'entrÃ©e qu'ils tentÃ¨rent de lui barrer le passage, ce qui ne lui posa pratiquement aucun problÃ¨me. Blutch se tenait dÃ©jÃ sur la terrasse et Ã©tait prÃªt Ã ouvrir la porte a la volÃ©e lorsque le gardes se retournÃ¨rent sur lui en criant. Stilman, qui avait observÃ© l'approche du caporal depuis la fenÃªtre, vint ouvrir aprÃ¨s avoir posÃ© son eternel verre de limonade.

Â« Ã‡a tombe bien, je partais justement...

-Il n'en est pas question! Je suis ici pour avoir des explications... Â» Explosa le subordonnÃ©. Le colonel soupira.

Â« Je leur avais dit que c'Ã©tait une mauvaise idÃ©e que de se

dÃ©barrasser de votre cheval. Si cela peut vous soulager, je plaiderais en votre faveur si on dÃ©cide de vous envoyer au peloton d'exÃ©cution...

-Moi, au peloton d'exÃ©cution? Mais c'est vous, les hauts gradÃ©s, qu'on devrait Ã©carteler ! Ã‡a se dit soldat et Ã§a massacre des chevaux pour les servir en pitance! Â»

Sur ces mots, Blutch bouscula Stilman pour entrer. AttablÃ©s, Porter affichait une mine coupable et le gÃ©nÃ©ral Alexander semblait sur le point de hurler.

Â« Caporal! Vous dÃ©passez largement les limites!

-Ah vraiment? Et qui donc a eu cette idÃ©e largement limite, pour les chevaux ?

-Le capitaine Stilman... Â» Blutch n'osa pas faire volte-face mais jeta un coup d'Å“il en arriÃ¨re et empÃªcha le capitaine d'Ã©tat-major de sortir en lui saisissant le bras.

Â« Eeeh, j'ai juste parlÃ© des chevaux blessÃ©! C'est l'idÃ©e d'Horace, pour les chevaux un peu dÃ©rangÃ©s...

-Je vous dÃ©fends de parler comme Ã§a de mon cheval! Â» Le coupa-t-il en hurlant. Tenant toujours Stephen Stilman par le bras, il s'avanÃ§a d'un air menaÃ§ant vers Horace.

Â« Cessez, caporal Blutch! Â» Gronda le gÃ©nÃ©ral. Â« Aucun de ces deux hommes n'a ordonnÃ© directement que votre cheval soit abattu.

-C'Ã©tait donc vous?

-Cela n'a plus aucune espÃ¨ce d'importance Â» dit-il en haussant les Ã©paules. Â« Elle c'est enfuie. Et si vous vous calmez maintenant, je vous promets que vous n'aurez que quelques jours supplÃ©mentaires a l'ombre, et que je passerais l'Ã©ponge sur ces agressions physique sur officier.

-Vous savez ou vous pouvez vous la mettre, votre Ã©ponge? Â» Une main se posa sur son Ã©paule. C'Ã©tait Stilman. Â« Calmez-vous, Blutch. C'est le moment. Â»

Ravalant sa colÃ¨re et ruminant dÃ©jÃ a sa vengeance, il se laissa conduire par les gardes vers le cabanon qu'il venait Ã peine de quitter.

* * *

><p>Et voilÃ pour aujourd'hui! J'espÃ¨re que cela vous aura plus.<p>

4. Chapter 4

VoilÃ le chapitre 4, un peu plus court, moins drÃ´le, mais l'histoire commence Ã prendre la tournure que je souhaitais, yeah!

Bonne lecture!

* * *

><p>Chapitre 4

Plus le front s'Ã©loignait, et plus le sergent retrouvait son calme. MalgrÃ© tout, il ne put avancer trÃ¨s rapidement, car ses douleurs l'Ã©lanÃ§aient Ã©pisodiquement. Dans ces moments-lÃ , il faisait arrÃªter Arabesque et il se reposait une dizaine de minute avant de remonter en selle.

Il avait bien rÃ©flÃ©chit : il tenterait de rejoindre son village natal, mais pour cela, il devait contourner la ligne de front par l'est, et, si possible, Ã©viter les Ã©claireurs confÃ©dÃ©rÃ©s. Il en avait dÃ©jÃ croisÃ© quelques-uns, et, pour ne pas se faire repÃ©rer, il avait troquÃ© sa tunique bleue pour des vÃªtements de paysans. Il avait Ã©galement Ã©changÃ© la selle d'Arabesque, dont le modÃ¨le militaire pouvait le trahir, dans une ferme en aval, et avait rÃ©cupÃ©rÃ© quelques vivres au passage, le tout contre sa pÃ©toire et de sa baÃ¯onnette. Il prÃ©fÃ©rait garder son revolver, plus maniable, bien qu'il ne compte plus avoir Ã s'en servir.

Â« Ce n'est pas si diffÃ©rent d'une mission habituelleâ€¦ Sauf que je ne compte pas revenir, et que Blutch ne m'a pas rattrapÃ©. J'aurais cru qu'il te poursuivrait, mais nous sommes sans doute dÃ©jÃ trop loinâ€¦ Â» Il commenÃ§ait Ã comprendre pourquoi le caporal parlait si souvent Ã son cheval. Arabesque semblait rÃ©ellement comprendre ce qu'il lui disait et, lorsqu'elle en avait envie, elle lui rÃ©pondait Ã sa maniÃ¨re.

Soudain, des coups de feu se firent entendre. Ils Ã©taient suffisamment Ã©loignÃ©, mais pas assez pour ne pas avoir d'impact direct sur le mental de la jument, qui s'Ã©croula avec grÃ¢ce. Chesterfield ne pu pas le prÃ©voir et se rÃ©ceptionna mal.

Â« Ouchmpf ! Fichu canasson, c'est pas le moment de me faire Ã§aâ€¦ Â» Il se tint les cÃ´tes, qui aussitÃ´t le faire souffrir comme s'il venait Ã peine d'avoir reÃ§u la balle, et sa respiration redevint anarchique. Il croyait revivre les combats, et seul le silence qui Ã©tait revenu le persuada qu'il en Ã©tait bien loin.

La jument le regardait d'un air dÃ©solÃ© (Â« Ah Ã§a tu peux l'Ãªtre ! Â») et tendit son cou. Le sergent le saisis, et elle se releva, l'entrainant dans son Ã©lan. En quelques secondes, il Ã©tait de nouveau sur pied, mais souffrait le martyr.

Â« Je vais devoir continuer Ã pied. Je ne pense pas pouvoir remonter sur ton dos, vieille branche. Mais il faudra vraiment que tu perdes cette habitude, ou alors que tu me prÃ©viennes avantâ€¦ Â»

Elle hennit doucement et ils se remirent Ã marcher le long du chemin. D'autres explosions parvinrent Ã leurs oreilles, mais Arabesque n'y rÃ©agit plus. Au contraire, c'Ã©tait plutÃ´t Chesterfield qui sursautait Ã chacune d'entre elles, mais, inexorablement, la route les menait plus prÃ¨s des combats, si c'Ã©tait de cela qu'il s'agissait.

Â« C'est Ã©trange, pourtant. Nous sommes assez loin de la ligne de front. Â» Pensa-t-il, alors que des silhouette avanÃ§aient dans leurs

direction. La jument tira sur ses rennes pour attirer l'attention de l'humain, et il remarqua alors les uniformes gris des sudistes.

Â« Ohlaâ€¦ Ã©coute ma belle, si on fait mine de rien, ils nous prendront pour des civils. Au contraire, si on dÃ©cide de s'enfuir maintenant, Ã§a paraitra suspect. Alors, pas de mauvais tour comme tout Ã l'heure, hum ? Â»

.

Au camp, Blutch pestait contre la hiÃ©rarchie, la famine, les barreaux, les gardiens, les charges qui Ã©grenaient le temps et finalement contre sa perte de sang-froid. Sans ce contretemps, il aurait pu partir directement Ã la recherche de son cheval et ne jamais, oh grand jamais, revenir.

Le palefrenier vint lui rendre visite en fin de matinÃ©e du jour suivant son Ã©clat, et la nouvelle qu'il apportait avait de quoi le faireâ€¦ pester.

Â« Vous savez, j'en ai pas parlÃ© au gÃ©nÃ©ral, et je crois que personne n'a encore remarquÃ© Ã§a Ã part moiâ€¦ Mais je pense qu'Arabesque n'est pas partie toute seule.

-Pas seule, tu dis ? Continue.

-Le sergent rÃ´dait dans les parages, et je ne l'ai plus vu depuis que ta jument a disparue, alors qu'il passait presque tout son temps prÃ¨s des chevauxâ€¦ Â»

Le caporal jura. Â« En tout cas, ils ont disparus en mÃªme temps.

-Tu es bien certain ? Tu as Ã©tÃ© vÃ©rifiÃ© Ã l'infirmerie ? Il a peut-Ãªtre fait une rechute.

-Yep, j'ai vÃ©rifiÃ©. Personne ne l'a vu. J'ai peur qu'on finisse par remarquer Ã§a aussi. Alexander sait additionner deux et deuxâ€¦ Â»

Sur ces rÃ©vÃ©lations, le soigneur de chevaux s'Ã©loigna en haussant les Ã©paules, laissant Blutch plongÃ© dans d'intenses rÃ©flexions. Avec un peu de chance, Chesterfield reviendrait dans quelques jours et dirait Ã Blutch ou il avait laissÃ© sa jumentâ€¦ ou alors, il ne reviendrait pas. Il devrait Ãªtre dÃ©jÃ rentrÃ©, s'il l'avait juste cachÃ©e, en faitâ€¦ mais il ne pouvait tout de mÃªme pas avoir dÃ©sertÃ© ? Pas le sergent, si avide de cicatrice et de mÃ©daille ?

Â« Il en a peut-Ãªtre eu marre de rÃ©colter plus souvent les premiÃ¨res que les secondes. Â» Chuchota le caporal pour lui-mÃªme. Â« C'est quand mÃªme le pompon ! Â» pour toutes les fois ou il avait l'avait empÃªchÃ© de s'enfuir...

.

La petite troupe de soldats confÃ©dÃ©rÃ©s semblait plutÃ´t joyeuse, voir mÃªmeâ€¦ guillerette. Les bouteilles qu'ils tenaient en main Ã©taient sans doute un bon indice concernant leur Ã©tat. Chesterfield soupira de soulagement en n'apercevant pas le visage de Cancrelat

parmi eux, et il les croisa sans encombre. Ils lui dirent mÃªme bonjour en pouffant, ce qui Ã©tait, en soi, relativement inquiÃ©tant.

Â« Quand je pense qu'on crÃ¨ve Ã moitiÃ© de faim chez nous et qu'euxâ€¦ ils peuvent se saouler. Â»

Il osa un second regard aux estafettes avinÃ©s, et il constata le mÃªme regard, la mÃªme fatigue, et parfois la mÃªme maigreur que chez ceux de son propre camp. Â« Eh bien, si ils ont trouvÃ© une bonne caisseâ€¦ ils ont peut-Ãªtre raison de se faire plaisir. Â» pensa-t-il.

Une centaine de mÃ¨tres plus loin, le chemin arrivait Ã un petit sommet, qui permettait d'avoir une bonne vue sur le prochain village. Chesterfield se demanda si sa vision n'Ã©tait pas troublÃ©e, avant de se rendre compte que des fumÃ©es l'empÃªchaient de mieux voir. Progressivement, des carcasses de maisons, des ruines encore fumantes et des toitures calcinÃ©es se distinguaient dans le bas de la route.

Â« $! %Âµ#! Â»

Se sentant pousser des ailes, il enfourcha (avec quelques difficultÃ©s) Arabesque qui galopa vers la petite agglomÃ©ration. Â« Ces troufions ! VoilÃ ce qu'ils fÃªtaient ! J'imagine qu'ils ont pillÃ©s le saloon en partant ! Â»

Les mots lui manquÃ¨rent lorsqu'il pÃ©nÃ©tra dans la rue principale. La plupart habitants avaient du fuir, mais il dÃ©couvrit malgrÃ© tout quelques cadavres de civils sur le bas-cÃ´tÃ©. Il n'y avait plus personne ici, il valait mieux ne pas s'attarder. Continuant sa route, les yeux baissÃ©s, le sergent attint rapidement la sortie de la ville, ou la petite Ã©cole avait Ã©tÃ© Ã©ventrÃ©e par un tir d'artillerie. Pourquoi ? Ã‰tait-ce vraiment nÃ©cessaire ?

Arabesque continuait vers l'Ã©cole, bien que son cavalier dirige ses rennes vers la campagne.

Â« Ã‰coute, je ne veux pas aller lÃ -bas. Je veux rentrer chez moi. Bon, bien sÃ»r il faudra faire comprendre Ã Charlotte que je ne veux dÃ©finitivement pas l'Ã©pouser, mais cela me semble une perspective bien plus facile que ce que l'on va trouver lÃ . Â»

Ne tenant pas compte de sa demande, elle continua, et Chesterfield vu.

* * *

><p>Alors, que pensez vous des tendances de Chesterfield Ã la dÃ©sertion? Ã§a fait un peu trop OOC?<p>

5. Chapter 5

VoilÃ le chapitre 5! Le 6 devrais avoir un lÃ©ger retard, je m'en excuse d'avance.

* * *

><p>Chapitre 5**

Il avait lancÃ© Arabesque au grand galop pour s'Ã©loigner, et tentait de faire sortir la vision d'horreur de sa tÃªte. Il pensait avoir Ã©tÃ© servit sur les champs de bataille, mais Ã§a, c'Ã©tait au-delÃ de tout ce qu'il avait jamais subit.

Sanglotant dans la criniÃ¨re blanche de la jument, il la maudissait pour l'avoir conduit dans les ruines de l'Ã©cole. A priori, la classe se donnait lorsqu'un boulet avait fait s'Ã©crouler le mur de brique. Il se demandait si certains enfants avait pu s'en sortir, et il s'indigna de sa lÃ¢chetÃ© pour ne pas Ãªtre restÃ©, et vÃ©rifier s'il pouvait en extraire des dÃ©combres. Mais il ne pouvait pas, il ne voulait pas rester.

Tout ce qu'il voulait, s'Ã©tait s'Ã©loigner le plus vite possible, et rentrer chez lui. C'Ã©tait dans l'Ã©tat voisin, et quelques jours Ã ce rythme devraient suffireâ€¦ S'il ne craquait pas avant.

.

Une semaine plus tard, Blutch sortait du mitard avec l'intention de s'Ã©craser. Evidemment, il mourrait d'envie d'en dÃ©coudre, mais il avait des prioritÃ©s dans la vie, et Arabesque en Ã©tait une. Le sergent en Ã©tait une autre, mais il Ã©tait trop fier pour l'avouer, ce qui ne l'empÃªcha pas d'Ãªtre surpris en constatant qu'Ã part le palefrenier, personne n'avait remarquÃ© la disparition de Chesterfield.

Â« L'est pas Ã l'infirmerie ? Il a reÃ§u une balle dans le dos, non ? Â» Lui rÃ©pondait un soldat.
>Â« Ah je ne sais pas, il n'est plus revenu refaire son bandage, mais je lui avais montrÃ© comment le faire tout seul Â» dÃ©clarait le mÃ©decin.
Â« Pas vu, mon vieux. DÃ©cidemment vous pouvez pas vous lÃ¢cher, hein ? Â» Ricana un sous-lieutenant qui se retrouva avec un Å“il au beurre noir si rapidement qu'il comprit Ã peine ce qui lui arrivait.

Si Blutch avait bien calculÃ©, sa convalescence prenait fin dans deux jours. Au moment de l'appel, il serait impossible de cacher son absence. Il prÃ©voyait sÃ©rieusement Ã s'enfuir d'ici-lÃ , mais cela attirerait l'attention sur le sergent, et il prÃ©fÃ©rait Ã©viter Ã§a.

Il n'avait plus qu'Ã attendre. Peut-Ãªtre que la logique tordue des grandes pontes de l'armÃ©e voudrait qu'on l'envoie Ã sa recherche, puisque Chesterfield avait Ã©tÃ© si souvent missionnÃ© pour le rÃ©cupÃ©rer et calmer ses penchants de dÃ©serteurs. Enfin, il ne fallait pas trop compter dessus, mais au moins, en attendant, il savait qu'Arabesque Ã©tait entre de bonnes mains.

S'asseyant sur le tronc d'arbre couchÃ© qui lui servait de banc, il lutta contre le cafard qui le menaÃ§ait depuis quelques jours. Une fois de plus, il se retrouvait seul et abandonnÃ©, volontairement, par ceux mÃªme qu'il pouvait englober dans sa dÃ©finition toute personnelle et bancale de Â« famille Â».

.

Les frontiÃ¨res de son Ã©tat de naissance Ã©taient derriÃ¨re lui, et

il s'engageait sur des chemins familiers. Pour calmer ses douleurs, il avait renoncÃ© Ã chevaucher pendant quelques heures, ce qui permettait Ã©galement Ã Arabesque de rÃ©cupÃ©rer.
>Â« Pardon, je sais que je suis beaucoup plus lourd que ton maitre, mais bon, Ã§a, ce n'est pas trÃ¨s difficile. Â» Elle lui lÃ©cha affectueusement la joue. Â« Au moins tu ne m'en veux pas. Mais il te manque, je sais. J'aurais vraiment cru qu'il nous rattraperait, mais bonâ€¦ Â» Il haussa les Ã©paules, ce qui lui valu une quinte de toux. L'averse qu'ils s'Ã©taient pris deux jours plus tÃ´t l'avait un peu enrhumÃ©, ce qui n'arrangeait pas son Ã©tat gÃ©nÃ©ral.<p>

Â« Heureusement, nous ne sommes plus trÃ¨s loin. J'espÃ¨re que pÃ¨re ne m'en voudra pas trop. Enfin, au pire, je pourrais toujours lui rappeler qu'il n'a pas rÃ©ellement fait Alamo. Â»

Il avait peur d'avance des questions qu'on lui poserait. Il redoutait devoir expliquer la terreur du champ de bataille, sa blessure, sa fuite, ses crises de paniques rÃ©ellesâ€¦ Il lui faudrait un mÃ©decin, aussi. Cela faisait plusieurs jours qu'il n'avait pas changÃ© son bandage, et il craignait que son infection provienne de lÃ . Connaissant son mÃ©decin de famille, il pourrait probablement parler de ses tremblements : c'Ã©tait un antimilitariste assumÃ©, et il aurait peut-Ãªtre des idÃ©es pour les faire cesser.

DÃ©jÃ , il apercevait le clocher de son village, et la chaleur revint un peu dans son cÅ“ur. Le sommeil serait bienvenu, aussi, car il n'avait pu fermer l'Å“il ses derniers jours, de peur d'Ãªtre surpris dans son repos, mais aussi Ã cause des images incessantes des ruines fumantes du village qu'il avait traversÃ©.

Il ne s'arrÃªta pas Ã la boucherie, mais sourit en voyant le saloon Â« Alamo Â» ouvert. Il ne dÃ©rangerait pas ses parents, aprÃ¨s tout, il avait toujours les clefs de chez lui.

ArrivÃ© devant la demeure familiale, il la contourna pour attacher Arabesque prÃ¨s d'un abreuvoir qu'il remplit d'eau fraÃ®che. Il lui promit de la laisser se dÃ©fouler lorsqu'il aurait pris un peu de repos, aprÃ¨s quoi il rentra chez lui, monta directement dans sa chambre, qui Ã©tait restÃ©e telle qu'il l'avait quittÃ© un matin pour aller demander Charlotte en mariage (bien mal lui en pris !), et s'Ã©croula tout habillÃ© entre ses draps frais.

.

L'appel autour du drapeau se fit aux premiÃ¨res lueurs. Blutch Ã©tait tendu, car il Ã©tait parfaitement Ã©vident qu'on lui demanderait des comptes pour l'absence de son sergent. Quelques hommes manquaient dÃ©jÃ Ã l'appel. Il faut dire que le combat de la veille n'avait rien eu Ã envier Ã celui ou Chesterfield c'Ã©tait retrouvÃ© avec une balle dans le dos, et mÃªme si les pertes Ã©taient moins nombreuses, le moral des troupes en avait pris un coup.

Â« Chesterfield, CornÃ©lius ? Â»
>Un silence un peu endormis rÃ©pondit Ã la demande du gÃ©nÃ©ral.
Â« Sergent Chesterfield ? Ils ne devaient pas revenir de convalescence aujourd'hui ? Â» Interrogea-t-il, Ã©tonnÃ©. Â« Stilman, allez me chercher le mÃ©decin.
>-Tout de suite, mon gÃ©nÃ©ral. Â» Et on le vit se diriger, sans se presser, vers l'infirmerie.
Alexander continua l'appel en attendant l'arrivÃ©e du praticien.

Â« Vous m'avez demandÃ©, mon gÃ©nÃ©ral ?
>-Ah, vous Ãªtes lÃ ! Dites-moi, le sergent Chesterfield n'est-il pas guÃ©rit ?
-Je n'en ai aucune idÃ©e, mon gÃ©nÃ©ral. Â»
>Le haut gradÃ© rougit un peu de colÃ¨re. Â« Comment Ã§a, vous n'en n'avez aucune idÃ©e ? Mais vous Ãªtes mÃ©decin de notre armÃ©e, oui ou non ?
-Yes sir, mais je n'ai plus vu le sergent depuis plus d'une semaine. Je pensais que vous lui aviez autorisÃ© une permission, puisqu'il allait quand mÃªme un peu mieux.
>-Je n'ai plus accordÃ© de permission depuis six mois ! Â» Et il se retourna sur le reste de son Ã©tat-major. Â« Horace ? Stilman ? Le sergent Chesterfield vous aurait-il demandÃ© une permission ? Â» Tout deux hochÃ¨rent nÃ©gativement la tÃªte.
Son regard dÃ©riva sur le reste des hommes, qui semblaient tous vaguement ennuyÃ©s, puis s'arrÃªta sur un certain caporalâ€¦

Â« Blutch !
>-Oui mon gÃ©nÃ©ral ?
-Savez-vous ou se trouve votre ami ?
>-Si je puis me permettre, mon gÃ©nÃ©ral, il n'est pas mon ami, et ensuite, je suis restÃ© plus de dix jours en dÃ©tention. Je ne l'ai pas revu depuis deux semaines, mon gÃ©nÃ©ral. Â»<p>

Ne relevant pas l'insolence du caporal, Alexander se pinÃ§a l'arrÃªte du nez pour rassembler ses esprits. Â« Je ne pensais pas un jour Ã voir Ã ce point les rÃ´les inversÃ©sâ€¦ On dirait que le monde marche Ã l'enversâ€¦ Caporal Blutch ! Vous allez prestement partir Ã la recherche de votre supÃ©rieur ! Par la mÃªme occasion, faites des petites observations aux alentours, j'ai entendu dire que les sudistes se permettaient de faire des incursions dans nos villages. Comme Ã§a, au moins, mÃªme si vous ne le retrouvez pasâ€¦ Â» Il soupira. Â« Il a une bonne semaine d'avance. Je vous laisse deux semaines, avec du rab si vous m'envoyez un tÃ©lÃ©gramme ou un courrier justifiant votre retard. Si vous ne revenez pas, je diffuserais vos photos dans tous les Ã©tats de l'Union avec ordre de vous abattre Ã vue tous les deux ! Est-ce clair ?
>-TrÃ¨s clair, mon gÃ©nÃ©ral. Â» Blutch eu du mal Ã contenir son hilaritÃ©. Il n'avait vraiment pas comptÃ© lÃ -dessus !<p>

Il partit aux alentours de midi, avec des vÃªtements civil dans son paquetage et un nouveau cheval pour le voyage. Suivant la direction de l'est (il avait tout de mÃªme un petit doute sur la destination du sergent), il ne stoppa pas son effort jusqu'en soirÃ©e. Il n'avait pas croisÃ© grand monde sur les routes, et les villages qu'il avait traversÃ©s s'Ã©tait avÃ©rÃ© dÃ©serts et dÃ©labrÃ©s. Plus rien Ã piller, mÃªme pour des dÃ©trousseurs de cadavres, par ici.

Parvenu Ã un surplomb, il observa pour la forme les positions sudistes et nordistes qui se faisaient face un peu plus bas. Les armÃ©es confÃ©dÃ©rÃ©es n'Ã©taient peut-Ãªtre pas en bonne posture, mais elles avaient un chemin de replis possible. Il leur suffirait de gagner le col pour les prendre en Ã©taux. Il prÃ©viendrait Alexander s'il rentrait.

.

Une main douce mais ferme vint secouer l'ex-sergent du vingt-deuxiÃ¨me de cavalerie. Il se rÃ©veilla avec un sursaut avant de reconnaÃ®tre le visage rassurant de sa chÃ¨re maman.

Â« M'an, tu m'as fait peur !

>-Si une vielle dame arrive Ã faire peur Ã un soldat, il faut commencer Ã s'inquiÃ©tÃ© pour la tournure de la guerre.
-Non, j'veux direâ€¦
>-Tu dormais dÃ©jÃ hier soir quand on est rentrÃ©, mais lÃ , c'est le matin. J'ai donnÃ© du foin Ã ton cheval, mais il faudrait que tu t'en oâ€¦ Oh mon dieu ! CornÃ©lius ! Â»<p>

La mine effarÃ©e de sa mÃ¨re l'inquiÃ©ta, et il se prÃ©cipita devant un miroir. Et pour cause ! Il avait maigri, certes, mais cela ne justifiait pas sa mine maladive et son teint blafard. Et encore, sa mÃ¨re n'avait pas vu ses blessures.

Â« Ã‰coute, m'an, j'ai eu ma permission Ã cause d'une blessure. J'ai fait une longue route, j'ai besoin d'un bon bainâ€¦ Et d'un mÃ©decin. Tu peux demander Ã 'pa d'appeler le docteur Johnson, et aussi me faire couler une bassine d'eau ? AprÃ¨s, promis, je m'occuperais de mon cheval. Â»

Sa mÃ¨re quitta sa chambre sans se faire prier plus. Il l'entendit descendre les escaliers, crier aprÃ¨s son mari qui devait traÃ®ner sur la terrasse, et remonter aussi rapidement. Un grand bruit de ferraille lui indiqua qu'elle dÃ©plaÃ§ait la bassine de fer-blanc vers sa chambre, et il sortit pour aller l'aider.

* * *

><p>Alors, est-ce que Ã§a vous plait pour l'instant?<p>

6. Chapter 6

Voici le chapitre 6! C'est la moitiÃ© de l'histoire, dÃ©jÃ .

* * *

><p>Chapitre 6

Â« Je ne sais pas comment on vous a laissÃ© partir avec une blessure pareille. Les longues chevauchÃ©es ne vous ont pas fait du bien. Heureusement, la plaie n'est pas infectÃ©e. Â»

Chesterfield soupira de soulagement. Â« NÃ©anmoins, votre guÃ©rison devrait Ãªtre beaucoup plus lente que prÃ©vu. La cÃ´te ne se remet pas idÃ©alement. Ce sera long, mais Ã§a passeras.

-Merci pour tout, toubib'.

-Repassez demain au cabinet, Enid changeras vos pansements. Il vaut mieux le faire tous les jours. Â» C'Ã©tait une reproche Ã peine voilÃ©e. Rangeant dÃ©jÃ ses instruments, le mÃ©decin s'apprÃªtait Ã partir. Chesterfield osa un regard Ã la porte de sa chambre â€“ sa mÃ¨re n'Ã©tait pas lÃ .

Â« Attendez un peu, docteur. Â» Celui-ci se retourna.

Â« Qu'y-a-t-il ?

-C'est queâ€¦ Je peux vous confier quelque chose ?

-Bien entendu, mon garÃ§on. Je vous ai vu naÃ®tre, je vous connais.

Â» RÃ©pondit-il en souriant avec douceur.

Â« Beeenâ€¦ Ils ne m'ont pas laissÃ© partir.

-Oh. Â» Un silence s'ensuivit. Â« Je suis plutÃ´t antimilitariste, mais je pense que votre attitude a signÃ© votre arrÃªt de mort, CornÃ©lius.

-Je sais. Mais je ne pouvais plus rester. Cela n'a rien Ã voir avec ma blessure, mais, depuis quelques temps, j'aiâ€¦ peurâ€¦

-Peur ? Â» Oh, Chesterfield regrettait dÃ©jÃ sa confidence. Il entendait dÃ©jÃ la rÃ©ponse : Peur ? Un grand gaillard comme vous ? Allonsâ€¦

Â« Etâ€¦ comment se traduit-elle ?

-Pardon ? Â» Sursauta le blessÃ©.

Â« Votre peur. Comment la ressentez-vous ? Quand ?

-Eh bien, mes mains se sont mises Ã trembler, trÃ¨s souvent. Ma respiration aussi devient trÃ¨s hachÃ©e, et parfois, je ne sais plus vraiment ou je suis. Je pense Ãªtre ailleurs, Ã un autre endroitâ€¦ Â» Le mÃ©decin hochait la tÃªte, l'encourageant Ã continuer. En confiance, il dÃ©cida de lui raconterâ€¦ Â« Il y a trois jours, un orage Ã Ã©clatÃ©. Sans mon cheval, je serais sans doute devenu fou, et il m'a empÃªchÃ© de m'enfuir et, qui sait, faire une mauvaise chute. Je me croyais revenu sur le champ de bataille, avec l'artillerie, la charge, et des cadavres tout autourâ€¦ Â» Sa voix mourut. Il aurait voulu dire que, parmi les corps des soldats, se trouvaient aussi des civils et les petits Ã©coliers du village saccagÃ©. Que dans ses cauchemars, c'Ã©tait ses parents qui gisaient lÃ , avec Blutch et aussi tous ces soldats qu'il cÃ´toyait autrefois Ã Fort Bow, au temps ou tout Ã©tait plus simple, Tripps, Bryan, le colonel Appeltown et mÃªme la belle AmÃ©lie.

Â« Quels cadavres, CornÃ©lius ? Â» Insista le docteur Johnson. Il tourna vers lui des yeux fous, sans rÃ©pondre.

.

Blutch contourna sans le savoir le village dÃ©truit et Ã©vita de peu une troupe de confÃ©dÃ©rÃ©s. En les voyant traverser la riviÃ¨re Ã guÃ© un peu plus loin, il dÃ©cida qu'il Ã©tait temps de redevenir un civil, du moins jusqu'Ã ce qu'il ai dÃ©passÃ© la zone risquÃ©e.

Il profitait du voyage pour tenter de socialiser avec sa monture de remplacement, mais l'Ã©talon Ã©tait bien moins intelligent que sa chÃ¨re jument. MalgrÃ© tout, il Ã©tait amitieux et quÃ©mandait sans cesse des caresses depuis qu'il avait compris que son nouveau maÃ®tre n'Ã©tait pas avare en petites attentions.

Sans savoir par ou exactement le sergent Ã©tait passÃ©, Blutch avait l'intime conviction que celui-ci Ã©tait retournÃ© dans son village natal, lÃ oÃ¹ ils s'Ã©taient rencontrÃ©s et oÃ¹ lui-mÃªme possÃ©dait un bar que tenaient les parents Chesterfield en attendant.

Trois jours aprÃ¨s le dÃ©but de son voyage vers l'Ã©tat voisin, Blutch croisa les restes d'une division de fantassin nordiste. Il se

prÃ©senta au capitaine qui les prenait en charge.

Â« Vous venez du vingt-deuxiÃ¨me de cavalerie ? Â» Il siffla d'admiration. Â« M'Ã©tonnerait pas que vous ayez dÃ©sertÃ©â€¦

-Mais absolument pas ! Je suis en mission. D'ailleurs, si vous rejoignez bien l'armÃ©e commandÃ©e par le gÃ©nÃ©ral Alexander, j'aurais un message Ã lui faire passer.

-Pas de problÃ¨me, caporal. Â»

Il rÃ©digea un bref mot et un plan de la situation de l'armÃ©e confÃ©dÃ©rÃ©e telle qu'il avait pu l'observer et la scella. Ensuite, il la remit au capitaine et lui conseilla de faire un dÃ©tour pour Ã©viter les raids des ennemis.

Â« La soirÃ©e approche. Pourquoi ne resteriez-vous pas avec nous ? Nous comptions monter le camp ici, et avec un peu de chance, nous serons demain au camp d'Alexander.

-Oui, si vous partez d'ici, vous y serez demain soir. Ce sera plus sÃ»r pour vous de camper ici, mais moi, je ne peux me permettre de retarder plus maâ€¦ traque. Â» Tentant de rendre sa voix la plus Ã©nigmatique possible, il coupa l'effet en ricanant. Â« En tout cas, remettez le bonjour aux huiles ! Et ne vous laissez pas faire par Stark, si, par malheur, on vous fait monter sur un cheval. Â» Sur ce, il enfourcha son cheval et repartis sur son chemin.

.

Le souper se passait sans encombre autour de la table familiale, jusqu'Ã ce que sa mÃ¨re pose une question Ã laquelle il n'avait absolument pas envie de rÃ©pondre.

Â« Vas-tu profiter de cette convalescence pour demander Charlotte en mariage pour de bon ?

-Mais enfin, Elisabeth, laisse le gamin tranquille avec Ã§a ! Moi je l'ai vu, la Charlotte, et je te jure que, quand bien mÃªme son pÃ¨re possÃ©derais la boucherie la plus rÃ©putÃ©e de New York, je ne voudrais pas l'approcher ! Â»

Rougissant, le Â« gamin Â» balbutia quelque chose qui ressemblait Ã Â« VoilÃ , tout Ã fait Â» en hochant la tÃªte.

Â« Mais quel travail fera-t-il ? Je doute que monsieur Graham voudrait reprendre le petit aprÃ¨s qu'il ait lÃ¢chÃ© ses tranchoirs pour s'engagerâ€¦

-Tant mieux ! Je ne veux certainement plus devenir boucher !

-CORNELIUS !

-Et pourquoi je ne pourrais pas reprendre le bar ?

-Parce qu'il n'est pas Ã nous ? Joshua, explique-lui ! Â» Le vÃ©tÃ©ran pris son visage entre les mains, semblant rÃ©flÃ©chir aux mots qu'il devrait prononcer

Â« On n'a pas encore posÃ© la question au gamin. Tu as reconnus la jument avec qui il est arrivÃ©, hum ? C'est celle de son ami. Il est mort, c'est Ã§a ? Â»

FrappÃ© de stupeur, Chesterfield ne su que rÃ©pondre.

Â« Eh bien, quoi ? N'avait-il pas de famille Ã qui nous devrions remettre le Alamo ?

-Pas vraiment, non, je pense qu'il Ã©tait orphelin. Â» ExcÃ©dÃ©, leur fils frappa du point sur la table.

Â« Ã‰coutez. L'armÃ©e m'a rÃ©formÃ©, Blutch va trÃ¨s bien, il m'a juste demandÃ© d'Ã©changer nos chevaux et de s'occuper de son bar avec vous en attendant. Il l'adore, son canasson ! Il prÃ©fÃ©rait le voir partir avec moi, plutÃ´t qu'il devienne de la chair Ã canon ! Â»

Ã‰tonnÃ© par son propre mensonge et par le silence qui rÃ©gnait autour de la table, CornÃ©lius reposa ses couverts discrÃ¨tement.

Â« RÃ©formÃ© ? Mais alors, ta blessureâ€¦

-Ne t'inquiÃ¨te pas !

-C'est plus sÃ©rieux que tu voudrais bien nous le faire croire !

-Peut-Ãªtre ! En tout cas, j'ai rendez-vous tous les jours chez le doc' Johnson pour surveiller Ã§a. Cela ne me tuera pas, mais l'armÃ©e n'a pas besoin d'un poids mort dans ses troupes. C'est tout ! Â»

Et sur ces mots, il se leva de table pour aller rejoindre Arabesque qui gambadait dans le petit prÃ© clÃ´turÃ© Ã la hÃ¢te derriÃ¨re chez eux. Il lui rapporta un petit sucre, qu'elle mordilla avec plaisir.

Â« J'ai encore ajoutÃ© un mensonge au poids que j'ai dÃ©jÃ sur la conscience, Arabesque. Enfin, Ã§a aurait Ã©tÃ© pire que de faire passer ton maÃ®tre pour mort, non ? J'ai l'impression qu'il va dÃ©barquer d'un instant Ã l'autre comme une furie. Â» Il posa sa tempe contre la criniÃ¨re du cheval. Â« Je ne sais plus quoi faire. Â»

* * *

><p>VoilÃ , c'est tout pour aujourd'hui!<p>

7. Chapter 7

Wooops, j'ai perdu le fil dans les posts sur ffnet, dÃ©solÃ©e! Merci Ã (et son pseudo tout Ã fait Ã propos) de m'avoir laissÃ© une review, Ã§a me fait plaisir, surtout venant d'un(e) anglophone.

* * *

><p>Chapitre 7

L'Ã©pouse du docteur Johnson l'accueilli d'un air revÃªche. Avec son

chignon, elle lui donnait l'impression d'une vieille institutrice. NÃ©anmoins, elle retira son pansement avec beaucoup de douceur, nettoya la plaie avec d'infime prÃ©caution et refit un bandage plus agrÃ©able que celui du docteur.

Celui-ci revint de sa tournÃ©e lorsqu'elle mettait la main aux derniers ajustements.

Â« Ma chÃ¨re Ã‰nid fait Ã§a Ã merveille, n'est-ce pas ? Que ferais-je sans elle ?

-Beaucoup moins de visites, en tout cas. Â» RÃ©pondit son Ã©pouse.

Â« Et Ã§a ajoute de la qualitÃ© au service du mÃ©decin de famille, hmm ? Alors, dites-moi, CornÃ©liusâ€¦ J'ai un peu de temps devant moi. Voulez-vous que nous continuions notre conversation d'hier ?

-D'accord.

-Dans ce cas, je vous laisse Â» et l'infirmiÃ¨re s'Ã©clipsa.

Â« Une perle de femme, mÃªme si, de premier abordâ€¦ Mais ce n'est pas ce qui nous occupe aujourd'hui, n'est-ce pas ? Comment c'est passÃ© cette premiÃ¨re nuit ?

-Difficile. J'ai eu des mots avec mes parents hier soir. Maintenant, ils pensent que je suis rÃ©formÃ©â€¦

-Hmmm, ce qui, finalement, pourrait Ãªtre le cas si je constitue un dossier suffisamment solide sur votre cas mÃ©dical. Â» Une lueur d'espoir s'alluma dans le regard de Chesterfield.

Â« Attendez. Je ne peux rien vous promettre, d'accord ? Mais je vais essayer. Mais d'abord, si vous me racontiez tout dÃ¨s le dÃ©but ?

-Oh, le dÃ©but, oui, bien sÃ»r. Eh bien nous avions une charge face Ã l'armÃ©e confÃ©dÃ©rÃ©eâ€¦

-Non, le vrai dÃ©but. Je vous parle de votre engagement dans l'armÃ©e. Â»

Le patient dÃ©glutit.

Â« Cela risque d'Ãªtre trÃ¨s long.

-Nous avons du temps devant nous. Revenez chaque jour Ã cette heure-ci, Ã la fin de mes visites, pour changer votre pansement, puis nous discuterons. Vous pouvez commencer.

-A vrais dire, c'Ã©tait surtout une histoire de mariageâ€¦ Â»

Le caporal mis beaucoup moins de temps que son supÃ©rieur pour atteindre la frontiÃ¨re de l'Ã©tat. Sans se mÃ©nager et sans blessure grave, il y Ã©tait parvenus en un peu plus de trois jours, et se souvenait qu'il ne lui faudrait plus qu'une petite journÃ©e pour arriver au village. Il espÃ©rait vraiment qu'Arabesque Ã©tait toujours avec lui, et il prÃ©parait dÃ©jÃ les excuses qu'il aurait

Ã farcir Ã Alexander si Chesterfield refusait de revenir. Et s'il s'Ã©tait trompÃ© ? Si le sergent n'Ã©tait pas rentrÃ© chez lui ? Que dirait-il Ã ses parents ? Â« DÃ©solÃ©, je cherche votre fils, il a pÃ©tÃ© une durite et risque de se faire fusiller, vous ne l'avez pas vu passer ? Â»

DÃ©cidÃ©ment, il ne comprenait pas du tout son attitude. Cela ne cadrait pas du tout, mais alors absolument pas avec le personnage.

.

Les jours s'Ã©grenaient, entre les discussions houleuses Ã la table du repas, les confessions dans le cabinet du docteur Johnson, les visites Ã Arabesque et quelques heures Ã tenir le bar pour se familiariser avec le job. Charlotte l'avait abordÃ© dans la rue, et il en avait profitÃ© pour tirer les choses au clair avec elle ce qui, il l'avoua le lendemain au toubib, lui avait dÃ©jÃ Ã´tÃ© un poids Ã©norme sur le cÅ“ur.

Alors qu'il accueillait les clients pendant que son pÃ¨re faisait sa sieste et que sa mÃ¨re Ã©tait partie faire des courses, un homme plutÃ´t petit entra dans le bar, le visage Ã moitiÃ© cachÃ© par un chapeau. Il vint directement s'assoir au comptoir.

Â« Qu'est-ce que je vous sert, monsieur ?

-Un petit remontant. Ã‡a m'Ã©vitera d'en coller une Ã un sergent de ma connaissanceâ€¦ Â»

Chesterfield manqua de faire tomber le verre qu'il astiquait.

Â« Bon Dieu, Blutch, vous avez failli me faire avoir une attaque !

-OÃ¹ est Arabesque ?

-Dans le champ derriÃ¨re chez moi. Ã‰videmment, vous ne pouvez pas vous passer d'elle, mais attendez, j'ai une version officielle.

-J'veux pas savoir. J'vais la chercher. Â»

Il tourna les talons, mais l'autre lui attrapa le bras pour l'empÃªcher de quitter le bar.

Â« Une minute ! Restez ici, Blutch, c'est un ordre !

-Un dÃ©serteur qui me donne un ordre, c'est la meilleure de la journÃ©e, Ã§a !

-Moins fort ! Â»

Heureusement, Ã cette heure de l'avant-midi, seul un poivrot cuvait dans un coin de la salle. On Ã©tait loin du coup de feu.

Â« Ã‰coutez, j'ai fait croire Ã mes parents que j'Ã©tais rÃ©formÃ©, et que vous m'aviez confiÃ© votre cheval et votre bar en attendant la fin de la guerre.

-Ah ben vous y allez carrÃ©ment ! Mon cheval, puis mon saloon ! Et je dis quoi Ã Alexander, moi ?

-Alexander ? Â»

Le caporal grinÃ§a des dents. Â« Oui, le gÃ©nÃ©ral Alexander, vous voyez ? Barbe blanche, galons et tout Ã§a ? Il m'a envoyÃ© vous retrouver.

-Hein ? Mais je pensais que vous aviez dÃ©sertÃ© pour venir me rejoindre !

-C'Ã©tait Ã§a ou retrouver nos visages sur toutes les affiches des 23 Ã©tats. Il a pensÃ© que, puisque vous parveniez toujours Ã me retrouver, je vous rendrais bien la pareille cette-fois-ci. Â»

Le visage de Chesterfield devint blÃªme.

Â« Vousâ€¦ vous ne m'obligerez pas Ã y retourner ! Â»

Surprit par l'Ã©clat soudain du sergent, Blutch recula. Â« Eeeh, mais qu'est-ce qui se passe ? Ou est passÃ©â€¦

-Ce grand balourd de sergent amateur de bataille et courant aprÃ¨s les honneurs ? Â» RÃ©torqua-t-il. Â« Il est mort, on va dire. Il ne reste qu'un couard encore pire que le pire des caporaux.

-Et j'imagine que le pire c'estâ€¦ Attendez ! Si vous ne voulez vraiment pas rentrer, j'avais songÃ© Ã un plan pour avouer que je ne vous avais pas trouvÃ©. Mais il va quand mÃªme falloir m'expliquer.

-D'accord. Mais pas ici ma mÃ¨re va revenir d'un instant Ã l'autre.

-En tout cas, elle a bien tenu mon saloon, y'a pas Ã dire, aucune trace de poussiÃ¨re. Ce doit Ãªtre le plus blinquant du canton.

-Des U.S.A.s tout entier, m'est avis. L'aprÃ¨s-midi, je fais une promenade avec Arabesque dans la campagne aux alentours. Vous vous souvenez du petit puits, pas loin de la ferme du vieux Ron ?

-J'y serais. Ã€ tout Ã l'heure, sergentâ€¦ Ou plutÃ´t devrais-je dire, CornÃ©lius ? Â»

ChassÃ© par les jurons de Chesterfield, Blutch dÃ©tala et dÃ©tacha son cheval qui s'abreuvait devant l'entrÃ©e du Saloon Alamo.

.

Alexander dÃ©chira l'enveloppe de la missive que lui avait portÃ©e le capitaine de la troupe envoyÃ©e en renfort par le gÃ©nÃ©ral Grant. Son exclamation de surprise sortit Stilman de sa rÃªverie, et il Ã©couta Horace lui demander ce qu'il se passait.

Â« Un message du caporal Blutch, si je m'attendais... il prÃ©cise qu'en route pour retrouver le sergent, il Ã repÃ©rer le point faible des positions confÃ©dÃ¨res. Voyez plutÃ´t! Â» Et il dÃ©posa le plan griffonnÃ© sur la table, auquel le plus jeune jeta un rapide coup

d'Å“il.

Â« Si ce qu'il indique est vrais, il serait intÃ©ressant de mettre cette stratÃ©gie en pratique.

-Stilman, si vous nous concoctez un nouveau plan soi-disant rapide et efficace, je vous fais avaler votre paille, et le verre avec.
Â»

MouchÃ©, le capitaine se renfrogna. Â« On pourrait Ã©chafauder un plan murement rÃ©flÃ©chit pendant que des informateurs vont vÃ©rifier les positions exacte et Ã©valuer les forces en prÃ©sence un peu plus prÃ©cisÃ©ment que ne l'a fait le petit caporal. Â»

Le gÃ©nÃ©ral leva les bras au ciel Â« Seigneur, le voila assagit! Ces annexes de guerres n'auront donc pas Ãªtes inutiles! Â»

.

Puisque le sergent avait absolument tenu Ã lui refourguer des toasts avant son dÃ©part (courant presque derriÃ¨re son cheval pour les lui donner), Blutch dÃ©jeunait copieusement prÃ¨s du puits abandonnÃ©. Des toasts! Cela lui avait manquÃ©, car avec le pauvre pain noir dÃ©trempÃ© qui leur Ã©tait servit au ravitaillement, et encore, les bons jours... il en avait presque oubliÃ© le gout. Il repensa aux attentions et aux paroles de Chesterfield. Il s'attendait rÃ©ellement a ce gu'il dÃ©serte pour le suivre, et avait mÃªme sous-entendu qu'il l'espÃ©rait, ou bien avait-il mal compris?

Mais surtout, il trÃ©pignait d'impatience de revoir Arabesque. N'avait-elle pas trop souffert sous le poids de ce gros balourd? Elle Ã©tait tellement habituÃ©e Ã un poids-plume.

Machinalement, il donna un morceau de toast au cheval qui l'avait accompagnÃ©. L'attente lui semblait interminable.

.

Le temps passait au contraire trÃ¨s rapidement au saloon, qui accueillait son lot habituel de voyageurs et de gens de passage pour le repas de midi. Si son pÃ¨re assurait un service roulant trÃ¨s efficace, les petits plats de sa mÃ¨re Ã©taient rÃ©putÃ©s dans la rÃ©gion, et elle semblait trÃ¨s motivÃ©e Ã lui transmettre son savoir-faire.

Â« Les gens qui passent au Alamo n'ont pas besoin d'une grande cuisine, mais de la nourriture rapide, consistante et bonne, pour un prix correct. N'oublie pas Ã§a. Je te montrerais bientÃ´t comment estimer le coÃ»t du repas Ã partir des ingrÃ©dientsâ€¦
Â»

Heureusement, il avait dÃ©jÃ des prÃ©dispositions pour la cuisine et se sentait dans son Ã©lÃ©ment. La veille, le plat qu'il avait concoctÃ© plaisaient aux clients. Aujourd'hui, il s'attaquait Ã quelque chose de plus compliquÃ© : au lieu d'un ragoÃ»t mijotÃ©, il devrait faire griller les morceaux de viandes une par une. Bien mal lui en pris : l'un des steaks Ã©clatÃ¢t et quelques petites gouttes de beurre bouillant vinrent lui brÃ»ler les mains. Surpris par le bruit et par la lÃ©gÃ¨re douleur, Chesterfield s'effondra.

Sa mÃ¨re, partit chercher les commandes, le retrouva roulÃ© en boule sous le plan de travail.

Â« M'enfin, CornÃ©lius, qu'est-ce qu'il se passe ?

-M'anâ€¦ Â» RÃ©agit-il. C'est vrais, Ã§a, qu'est-ce qui lui avait pris ?

Â« Ne t'inquiÃ¨te pas, j'avais perduâ€¦ euhâ€¦ Ma spatule. Â» Dit-il en s'extirpant de sous la table.

Â« Tu es quand mÃªme trÃ¨s pÃ¢le, mon garÃ§onâ€¦

-Je me reposerais aprÃ¨s le coup de feu, d'accord ? Â» Elle hocha la tÃªte tout en gardant sa mine soucieuse.

Se retournant vers ses fourneaux, il retourna les steaks en faisant attention Ã ne plus se brÃ»ler.

* * *

><p>Je posterais rapidement le chapitre 8 pour rÃ©cupÃ©rer le retard que j'ai pris par rapport au forum. Bonne soirÃ©e Ã tous!<p>

8. Chapter 8

VoilÃ , je rattrape progressivement la publication du forum! Merci Ã sgt . Chesterfield pour son second commentaire.

* * *

><p>Chapitre 8

Des bruits de sabots tirÃ¨rent Blutch de sa somnolence. Il ne sursauta pas, il ne s'inquiÃ©ta pas : il reconnaissait trÃ¨s bien le pas d'Arabesque lorsqu'elle se promenait tranquillement. Il s'Ã©tira sans se presser et se releva pour la regarder approcher. Lorsqu'elle vit son maÃ®tre, la jument accÃ©lÃ©ra, dÃ©passant Chesterfield qui marchait Ã ses cÃ´tÃ©s.

Â« Ah, te voilÃ , toi ! Alors comme Ã§a on me laisse tout seul, hein ? Viens lÃ ma belle, viens lÃ â€¦ Â»

Il se laissa lÃ©cher le visage (le sergent ne rÃ©primait mÃªme pas sa grimace de dÃ©goÃ»t) et plongea ses mains dans la criniÃ¨re, pour la brosser et la dÃ©mÃªler. Aux anges, l'homme et l'animal restÃ¨rent ainsi pendant plusieurs minutes, tout Ã leur bonheur d'Ãªtre enfin rÃ©uni.

Le grand rouquin toussa. Â« Je ne vous dÃ©range pas, Ã§a va ?

-Oh, maintenant que vous le dite, j'avoue que votre dÃ©gaine m'est fort peu sympathique. Â» Prenant la remarque au premier degrÃ©, son visage se dÃ©composa. Â« Eeeh, je rigole. Vous voulez aussi un cÃ¢lin ?

-Jamais de la vie.

-Ah, enfin vous semblez redevenir normal. Mais vous Ãªtes encore

pÃ¢leâ€¦ La blessure ne s'est quand mÃªme pas infectÃ©e ?
Â»

EntraÃ®nant sa jument, le caporal vint s'asseoir sur le rebord du puits, invitant son supÃ©rieur Ã le rejoindre.

Â« Heureusement non, mais ma chevauchÃ©e ne m'a pas vraiment permis de bien m'en remettre non plus.

-C'est dÃ©jÃ Ã§a. Â»

Un silence pesant s'installa entre les deux, uniquement troublÃ© par les hennissements des chevaux qui apprenaient Ã se connaitre.

Â« Bon. Et donc ?

-Quoi ?

-Oh, sergent, ne faite pas mine de rien comme Ã§a ! Qu'est-ce que vous avez dÃ©cidÃ© ?

-Je vous l'ai dÃ©jÃ dit ce matin. Â» RÃ©pondit-il avec une pointe d'agacement dans la voix. Â« Il est hors de question que j'y retourne.

-On va dire qu'on part de ce principe-lÃ , d'accord.

-On va pas dire que, on va le faire.

-Bien bien bienâ€¦ Mais je mÃ©rite quand mÃªme des explications, non ? Je tente de dÃ©serter pendant des lustres, et vous me rÃ©cupÃ©rez Ã chaque fois, pour finalement vous enfuir, avec mon cheval par-dessus le marchÃ©, et en me laissant tout seul ! Â»

La fin de la phrase Ã©tait presque Ã©touffÃ©e tellement le petit caporal s'Ã©nervait, et Chesterfield en conÃ§u quelques remords. ImbÃ©cile, Ã©videmment, qu'avais pu ressentir Blutch, qui n'avait connu que l'abandon et la solitudeâ€¦ Il n'y avait pas pensÃ© un seul instant dans sa cavale.

Â« Maisâ€¦ Pourquoi ne pas Ãªtre partis aussi vite Ã notre recherche ?

-J'Ã©tais aux arrÃªts quand vous vous Ãªtes enfuitâ€¦

-Aaah, c'est donc pour Ã§a que je ne vous ai pas trouvÃ©.

-Ã‡a fait plaisir de savoir que vous avez cherchÃ©, au moins Â» ironisa-t-il.

-Mais ensuite ? J'ai mis prÃ¨s d'une semaine Ã arriver chez moi, mais je pense qu'en pleine possession de mes moyens, je n'aurais pas mis beaucoup plus de trois ou quatre jours.

-C'est le temps que j'ai mis, en effet. Mais en ressortant du cabanon, et que j'ai constatÃ© la disparition d'Arabesqueâ€¦ On m'a parlÃ© du sort rÃ©servÃ© aux chevaux maladesâ€¦

-J'imagine Ã§a d'ici. Stilman vous empÃªchant de dÃ©monter le quartier gÃ©nÃ©ral.

-En effet. Il a mÃªme plaidÃ© en ma faveur.

-Il nous devait tout de mÃªme une fiÃ¨re chandelle, c'est la moindre des choses. Â»

Le caporal haussa les Ã©paules. Â« Enfin, tout Ã§a pour dire que je ne me suis rendu compte de votre absence que lorsque je suis ressortit Ã nouveau de prison. Comme vous Ã©tiez considÃ©rÃ© comme malade pendant deux jours encore, et que mon enquÃªte me permettait de supposer que vous Ã©tiez partit avec Arabesqueâ€¦

-Vous m'avez laissÃ© deux jours d'avance.

-Je ne pensais pas qu'Alexander m'enverrait, moi, pour vous rÃ©cupÃ©rer. Â» Chesterfield rÃ©flÃ©chit Ã ce que son compagnon lui avait appris.

Â« Mais vous ? Qu'est-ce qui vous a pris ?

-Le dÃ©clencheurâ€¦ C'est qu'ils avaient mis Arabesque dans l'enclos des chevaux qu'ils allaient mener Ã la boucherie. A la base, je voulais juste la laisser un peu plus loin et rentrer.

-Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? Â» Un soupir lui rÃ©pondit. Il attendit en silence que le sergent exprime ce qu'il avait sur le cÅ“ur.

Â« Comment pourrais-je vous l'expliquer ? Vous vous arrangez pour ne jamais avoir Ã charger.

-A vrais dire, si je m'arrange avec Ã§a, c'est parce que j'ai Ã©tÃ© bien assez dÃ©goÃ»tÃ© par les rares charges auxquelles j'ai participÃ©â€¦ donc je peux tenter de comprendre. Â»

.

Les Ã©claireurs revinrent des postes avancÃ©s et remirent directement leur rapport au gÃ©nÃ©ral. AprÃ¨s les avoir reÃ§u, celui-ci convoqua le reste de l'Ã©tat-major. Une fois tout ce beau monde confortablement installÃ© autour de la table (exceptÃ© Stilman qui, fidÃ¨le Ã son habitude, sirotait sa limonade dans son coin), Alexander pris la parole.

Â« Le caporal Blutch nous avait effectivement bien renseignÃ© quant aux positions ennemies. Leur point faible est la retraite. Qu'en est-il des stratÃ©gies envisagÃ©es ? Â»

Horace ce racla la gorge. Â« Avec Stephen, nous Ã©tions parti du principe qu'en bloquant le colâ€¦

-Quelles unitÃ©s ?

-Des fantassins principalement, et peut-Ãªtre mÃªme une batterie d'artillerie sur les hauteurs. Nous prÃ©fÃ©rions utiliser la cavalerie pour la diversionâ€¦ Â»

Alexander songea que la cavalerie venait Ã peine d'Ãªtre ressuscitÃ©e et que Stark risquait, une fois de plus, de causer une hÃ©catombe.

Â« â€¦ et seul le cÃ´tÃ© jusque-boutiste du capitaine Stark pourrait faire reculer les troupes. Et une fois pris en Ã©taux dans le col, nous pourrons les Ã©craser. Â»

Le plan avait des accents de victoire et de certitude. De toute maniÃ¨re, en maintenant ce statu quo plus longtemps, ils ne faisaient que perdre des hommes pour rester sur le mÃªme terrain. Il Ã©tait temps d'agir.

.

Le caporal toisait l'infirmiÃ¨re avec mÃ©fiance. Des vieilles biques de ce genre, voilÃ ce qui l'avait envoyÃ© Ã l'orphelinat. Pourtant, le sergent en parlait comme une femme aux doigts de fÃ©es et aux maniÃ¨res douces sous son air acariÃ¢tre.

Â« Mon Ã©poux va bientÃ´t revenir de sa tournÃ©e de l'aprÃ¨s-midi. Je vous demanderez juste d'attendre un petit peu, le temps qu'il se reposeâ€¦ Une Ã©pidÃ©mie de scarlatineâ€¦ Il a beaucoup trop de travail pour le moment.

-Pas de problÃ¨me, madame. Il n'aura pas Ã m'ausculter, je n'ai que quelques questions Ã lui poser. Â»

Au tour de la femme de le dÃ©tailler d'un regard mauvais, auquel il rÃ©pondit d'un coup d'Å“il encore plus glacial. Le temps Ã©tait Ã la tempÃªte de neige et au blizzard polaire lorsque le docteur Johnson rentra.

Â« Pardon monsieur, mais les visites ne commencent qu'Ã dix-sept heuresâ€¦

-Ã‡a tombe bien, je ne suis pas malade. Je viens vous parler du sergent Chesterfield.

-Sergent ? Â» S'Ã©tonna Ã‰nid. Son Ã©poux cligna des yeux vers elle, comme pour lui faire comprendre Â« laisse tomber Â».

Â« Eh bien, il y a beaucoup de choses Ã dire sur ce cher CornÃ©liusâ€¦ Entrez, je vous en prie. Â»

* * *

><p>J'espÃ¨re que cela vous a plÃ»t! bonne soirÃ©e Ã tous!<p>

9. Chapter 9

"VoilÃ , j'ai rattrapÃ© mon retard! Au fait, avez-vous remarquÃ©? J'ai passÃ© la fic de M en T. En l'achevant, je me suis rendu compte qu'elle ne mÃ©ritait pas vraiment le rated M, Ã part pour le premier chapitre plus violent

* * *

><p>Chapitre 9

Â« Donc, si je vous suis bien : Il a subit un choc qui lui provoque des crises d'angoisses plutÃ´t effrayantes ?

-J'ai assistÃ© Ã l'une d'elle lorsqu'il a commencÃ© Ã parler de ce qu'il avait vÃ©cu. Cela c'est passÃ© ici, dans ce cabinet. Si, comme il l'affirme, ce genre de chose reproduise Ã chaque fois qu'il pense Ãªtre de retour sur le champ de batailleâ€¦ Ne serais-ce que par un coup de fusil tirÃ© par un chasseur dans les bois, un orage ou un simple bruit effrayantâ€¦ Je ne pense pas qu'il puisse Ã nouveau Ãªtre rÃ©ellement Ãªtre utile Ã la guerre. Â»

Blutch regarda les affiches mÃ©dicales Ã©pinglÃ©es au mur d'un air pensif. Â« J'avais prÃ©parÃ© une justification, si je ne le retrouvait pas. Mais Alexander se douteras bien que je mens, et s'il fini quand mÃªme par mettre la main sur Chesterfieldâ€¦

-Je sais, je sais. Â» Le docteur balaya la fin de l'explication d'un revers de la main. Â« C'est le peloton d'exÃ©cution qui l'attends. Mais je ne connais pas vraiment la politique de l'armÃ©e en ce qui concerne les blessures psychologiques. Â»

Blutch souffla un Â« Moi non plus Â» emplis de tristesse. Â« Mais je doute qu'ils en prennent compte, sinon ils auraient dÃ©jÃ virÃ© ce malade de Stark.

-Je peux toujours vous prÃ©parer un rapport mÃ©dical, mais il vous faudra jouer finement, car cela rÃ©vÃ©leras d'office oÃ¹ se trouve CornÃ©lius. S'ils veulent venir le chercher quand mÃªme, ils sauront oÃ¹ le cueillir. Â»

Dans un soupir, le jeune homme promis d'en faire une affaire personnelle.

.

L'ex-sergent de l'armÃ©e de l'union retournait des galettes de maÃ¯s dans la poÃªle. Sa mÃ¨re le regardait faire, plutÃ´t ravie de dÃ©couvrir une recette qu'elle ne lui avait jamais apprise.

Â« D'ou tu sors Ã§a, mon fils?

-Oh, tu sais, j'ai pas mal voyagÃ©, Ã l'armÃ©e... jusqu'au Mexique, mÃªme! Â» Il rÃ©prima une grimace en songeant Ã la premiÃ¨re fois ou il avait dÃ©sertÃ© Ã son corps dÃ©fendant. Elle prit cela pour de la nostalgie et lui tapota le dos.

Â« CornÃ©lius, tu n'as pas de regrets Ã avoir. Tu as bien servit ton pays, place aux autres maintenant! Â»

Elle se dÃ©tourna pour aller tenir le bar et servir les clients. L'un d'eux, sentant l'odeur des galettes, rÃ©serva une table pour le soir.

Continuant distraitement Ã confectionner ses tacos, CornÃ©lius Ã©coutait les conversations qui se tissaient aux tables proches de la cuisine. Quatre hommes menaient une partie de carte Ã faible enjeux mais Ã grands renforts d'exclamations, et un couple s'Ã©tait attablÃ© pour pouvoir nourrir leur petit dernier. L'homme se plaignait de n'avoir pu trouver de place aux Ã©curies de l'hÃ´tel. Il dÃ©testait l'idÃ©e de laisser la mule qui tirait leur chariot attachÃ©e toute la nuit Ã un piquet prÃ¨s d'un abreuvoir.

Â« C'est quand mÃªme pas une vie pour cette pauv' bÃªte Â» disait-il Ã sa femme qui se contentait de hocher la tÃªte machinalement. Â« Vu les services qu'il nous rend, on lui doit bien un bon repos! Â»

Jetant un coup d'Å“il par le vasistas de la cuisine, il regarda le petit prÃ© en friche derriÃ¨re le saloon. Il venait d'avoir une idÃ©e.

.

Blutch s'apprÃªtait Ã dormir Ã la belle Ã©toile et dÃ©gustait de dÃ©licieux tacos en se demandant quand mÃªme, vu les aptitudes culinaires du sergent, s'il n'avait pas tout intÃ©rÃªt Ã dÃ©serter tout de suite pour ne plus jamais retrouver l'infÃ¢me ragoÃ»t que l'on servait aux troupiers. Il grimaÃ§a. Â« Surtout s'ils continuent Ã nous servir du cheval. Â»

Il avait rendez-vous le lendemain matin, le toubib' lui avait promis d'achever la rÃ©daction du dossier mÃ©dical de Chesterfield cette nuit. Avec Ã§a, il Ã©tait Ã peu prÃ¨s sÃ»r de revenir dans les temps, en espÃ©rant arriver au camp aprÃ¨s une charge importante, pour Ã©viter au moins Ã§a.

.

En effet, l'Ã©tat-major avait programmÃ© l'attaque pour le surlendemain, au matin, ce qui laissait le temps Ã un corps expÃ©ditionnaire de se positionner discrÃ¨tement sur les flancs du col. Il fallait Ã©galement organiser l'approvisionnement : la ligne ferroviaire nouvellement rÃ©tablie tournait Ã plein rÃ©gime, et les soldats n'avaient pas le temps de se reposer avant la bataille dÃ©cisive.

Munitions, chevaux, vivres, poudre Ã canon et mÃªme de nouveaux uniformes et de la bleusaille arrivaient par centaine au front et Ã©taient redirigÃ© dans un joyeux remue-mÃ©nage. On vit mÃªme arriver du courrier, ce qui ne manqua pas de rÃ©jouir les hommes, toujours avides de nouvelles de leurs familles.

Â« Pas de nouvelles de Blutch, gÃ©nÃ©ral ? Â» Demanda Horace pendant qu'Alexander triait son propre courrier.

Â« Aucune. Mais il faut lui laisser un peu de temps, vu l'avance qu'avait pris le sergentâ€¦

-Est-ce moi ou bien Ãªtes-vous plus enclin Ã faire confiance au petit caporal depuis qu'il vous a offert la victoire de votre vie, mon gÃ©nÃ©ral ? Â» Ironisa Stilman.

Le gÃ©nÃ©ral balaya la remarque cynique d'un geste de la main. Â« Disons que pour l'instant, j'ai d'autres chats Ã fouetter. Â»

.

Comme chaque matin depuis presque une semaine, Chesterfield allait faire changer ses pansements par Ã‰nid. La diffÃ©rence aujourd'hui, c'est qu'un autre patient attendait sagement le docteur Johnson.

Â« Vous n'Ã©tiez pas obliger de m'attendre ici, Blutch.

-Ce n'est pas vous que j'attends, grand dadais, c'est le toubib'. Il doit me confier votre dossier mÃ©dical.

-Monâ€¦ quoi ?

-C'est pour Alexander. Je vais vous faire rÃ©â€¦ Â» Et il se tÃ»t, croisant le regard de l'Ã©pouse du docteur qui Ã©coutait leur conversation. Â« Sinon, c'est bizarre que vous n'ayez pas encore eu votre lettre de rÃ©formation. Enfin, avec les lignes ferroviaires coupÃ©es, le courrier passe mal, il faut dire. Â»

Le rouquin compris le message et embraya sur le sujet. Â« Le gÃ©nÃ©ral m'avait prÃ©venu que Ã§a risquait de prendre du temps, Ã§a ne m'inquiÃ¨te pas plus que Ã§a. Â»

L'attention de l'infirmiÃ¨re Ã©tait de nouveau focalisÃ©e sur ses bandages. Elle serra un peu fort, ce qui le fit grimacer. La porte d'entrÃ©e claqua, et le docteur dÃ©posa son cabas sur une chaise dans la salle d'attente.

Â« Ah, messieurs. Ã‰nid, ma chÃ¨re, comment se porte la plaie de CornÃ©lius ?

-Beaucoup mieux, je pense qu'il n'aura plus besoin de pansement la semaine prochaine.

-C'est donc en bonne voie de cicatrisation, parfait ! Maintenant, tous les deux, suivez-moi dans mon bureau. Â» Il se tourna Ã nouveau vers sa femme. Â« J'aurais besoin d'une bonne tasse de cafÃ© aprÃ¨s, si Ã§a ne t'ennuies pasâ€¦ Â» Elle tourna les talons pour se diriger vers la cuisine.

* * *

><p>Et voilÃ pour le chapitre 9! J'ai postÃ© le 10 aujourd'hui sur le forum.<p>

10. Chapter 10

VoilÃ dÃ©jÃ le chapitre 10! Plus que deux chapitres avant la fin de l'histoire. Vous trouverez plus bas un drabble de 100 mots tout ronds, Ã©crit pour illustrer le concept de drabble sur le forum des Tuniques Bleues, dÃ©diÃ© Ã Juju.

* * *

><p>Chapitre 10**

CornÃ©lius feuilletait son propre dossier sans vraiment le regarder. Quelques mots ressortaient du texte, mais il ne parvenait pas Ã y donner un sens. C'Ã©tait juste pour faire en sorte que le caporal ne le lise pas. C'Ã©tait stupide, puisqu'il allait le transporter pendant plusieurs jours, et il aurait largement le temps de le consulter.

Â« J'ai prÃ©parÃ© une enveloppe cachetÃ©e Ã l'attention du gÃ©nÃ©ral Alexander. Cela lui prouvera le sÃ©rieux de cette affaire.

-Ah ! Â» SoulagÃ©, il referma le dossier d'un claquement sec et le rendit Ã Johnson. Il ignorait Ã©videmment que Blutch connaissait dÃ©jÃ , en substance du moins, les conclusions du mÃ©decin. Suffisamment pour plaider sa cause, en tout cas.

Le docteur plaÃ§a le dossier dans l'enveloppe. Il n'Ã©tait pas bien Ã©pais, mais il avait fait de son maximum en une seule nuit, et il scella la missive avant de la tendre au plus petit.

Â« Inutile de vous dire qu'elle doit rester scellÃ©e. Je vous conseille de vous mettre en route au plus viteâ€¦

-Ah mais j'y vais, ne vous inquiÃ©tez pas ! Â» Blutch se leva et se dirigea vers la porte. Stoppant net en se rendant compte que son ex-sergent ne le suivait pas, il se retourna.

Â« Nous pourrions reprendre ou nous en Ã©tions hierâ€¦ Oui, caporal ?

-Oh, rien. Ã€ un de ses jours, CornÃ©lius. T'as intÃ©rÃªt Ã bien t'occuper de mon cheval. Â»

Et il s'Ã©clipsa avant mÃªme d'entendre la rÃ©ponse.

Â« Aâ€¦ Attends ! Â» Mais il Ã©tait dÃ©jÃ partit, et le patient se rassis.

Â« Hum, croyez-moi, s'il parvint Ã les convaincre, vous lui devrez une sacrÃ©e chandelle.

-Je sais, je m'en doute, maisâ€¦ Â» Il ne parvint pas Ã formuler l'angoisse qui l'Ã©treignait depuis qu'il s'Ã©tait rendu compte que Blutch y retournait, et pas lui.

Â« Il est trÃ¨s important pour vous, n'est-ce pas ?

-On peut dire Ã§a ainsi Â» rÃ©pondit-il en grommelant.

Â« Et Ã§a vous dÃ©plaÃ®t de le voir s'en aller.

-C'est queâ€¦ J'ai toujours eu un Å“il sur lui. En gÃ©nÃ©ral, il Ã©vite au maximum de recevoir des mauvais coups, maisâ€¦

-Mais c'est un soldat, et comme tous les soldats, il y a un risque pour qu'il ne revienne pas de la guerre. Â»

C'Ã©tait Ã§a, tout Ã fait. Â« Oui. Â» Il ferma les yeux. Â« Cela m'inquiÃ¨te mÃªme plus que la menace du peloton d'exÃ©cution. Mais malgrÃ© tout, je serais incapable d'y retourner.

-Je pense qu'on avance, petit Ã petit, mais on avance. Â» Conclu le mÃ©decin dans un doux sourire.

.

Les prÃ©paratifs s'achevaient et le dÃ©but de l'opÃ©ration Ã©tait imminent. Rien que pour la charge de diversion, les effectifs Ã©taient au complet grÃ¢ce aux hommes de rÃ©serve qu'on leur avait envoyÃ©. Alexander avait vu partir la fine fleur de l'infanterie et

de l'artillerie en direction du col, et il n'attendait plus qu'une chose : que Stark se dÃ©cide enfin Ã monter sur son cheval. Enfin, comprenez bien : il Ã©tait dÃ©jÃ sur son cheval, mais celui-ci dormais debout, et il Ã©tait presque impossible de le rÃ©veiller. Une sÃ©quelle de la prÃ©cÃ©dente charge. Mais Stark refusais d'en changer, malgrÃ© le fier canasson qu'on lui avait fait amenÃ©. Il considÃ©rait que son cheval serait tout Ã fait Ã mÃªme de charger.

Â« A la limite, je me demande si ce n'est pas une bonne chose. Ses charges sont toujours sanglantes, aussi bien pour le camp d'en face que pour le nÃ´treâ€¦ Â» Argumenta Horace.

Â« Autant dÃ©jÃ lancer la charge, et on verra ce que cela donne. Au pire, il pourra faire partie de la seconde salveâ€¦ Â» RenchÃ©rit Stilman.

Â« Bien, bienâ€¦ Dans ce casâ€¦ Â» Le gÃ©nÃ©ral sortit sur le perron du QG et donna le dÃ©part. Les clairons sonnÃ¨rent, et Stark hurla son indÃ©modable Â« CHARGEEEEEZ ! Â». Ã€ l'instant mÃªme, son cheval se rÃ©veilla et entama la charge comme si de rien Ã©tait. Stilman en avala de travers son soda.

Â« Ma paroleâ€¦ Â» S'Ã©tonna le gÃ©nÃ©ral en tapotant le dos de son subordonnÃ© (Â« kof kof ! Â») Â« On a trouvÃ© l'anti-Arabesque. Â»

Pour une fois, la cavalerie nordiste ne semblait pas trop souffrir. Il fallait dire qu'elle chargeait contre un ennemi fort diminuÃ© et privÃ© de ravitaillement dÃ©cent. Observant les combats dans ses jumelles, le gÃ©nÃ©ral ne put que sourire en pensant Ã la victoire toute proche.

Â« Enfin, je pense que les vents ont tournÃ©s et jouent en notre faveur. Â» S'exclama-t-il.

Â« Mon gÃ©nÃ©ral! Une missive du col. Ils indiquent qu'ils sont mÃªme parvenus Ã hisser un second canon sur l'autre flanc, en vis-Ã -vis des trois aut... ouch! Â» StoppÃ© net par un coup dans le dos viril d'Alexander, Stilman se remit Ã tousser.

Â« J'adore ce genre de bonne nouvelle. Faites-moi pensÃ© Ã accorder une promotion au caporal Blutch Ã son retour.

-Kof! Â»

.

Le caporal galopait Ã toute bride abattue et ne mis que quelques heures Ã retraverser les frontiÃ¨res de l'Ã‰tat. Son cheval Ã©tait soudainement devenu plus enthousiaste depuis qu'il avait croisÃ© la route d'Arabesque, et Blutch en avait conÃ§u une petite jalousie. Qu'avait-il pu se dire, ses deux-lÃ ?

Avec tout Ã§a, il s'Ã©tait fait arrosÃ© par une averse subite en ressortant d'une vallÃ©e au microclimat assez doux. ProtÃ©geant l'enveloppe scellÃ©e sous sa veste, il courbait l'Ã©chine, complÃ¨tement trempÃ©. MÃªme aprÃ¨s la douche, le ciel ne se dÃ©couvrait pas et il ne parvenait pas Ã sÃ©cher.

Lors d'une halte, il ressortit le rapport de sous ses vÃªtements. Heureusement, il n'avait pas trop souffert de l'humiditÃ©.

.

C'est Horace qui annonÃ§a la bonne nouvelle : l'armÃ©e confÃ©dÃ©rÃ©e reculait ! Il avait pu le constater grÃ¢ce aux jumelles qu'Alexander lui avait confiÃ© le temps que lui-mÃªme se prÃ©pare un cafÃ© pour tenir.

Â« D'ici quelques heures, nous serons enfin fixÃ©. Â» Il se tourna vers son ordonnance. Â« Relancez une seconde salve de charge pour les pousser Ã bout.

-Bien mon gÃ©nÃ©ral Â» Le soldat les quitta pour transmettre les ordres.

Â« Nous pourrions aller observer sur le terrain, du cÃ´tÃ© du col, non ? Â» proposa Stilman, que la patiente et le flegme semblait avoir quittÃ©.

Â« Ce serait une idÃ©e. Qu'on fasse prÃ©parer nos chevaux. Â»

.

Lorsque Blutch atteint le passage qui surplombais le col, il eu la surprise d'y dÃ©couvrir un champ de cadavres. Si les uniformes gris semblaient majoritaire, cela ne s'Ã©tait pas fait sans pertes pour son propre camp, et il songea soudain qu'en envoyant cette information stratÃ©gique Ã Alexander, il avait sans doute filÃ© un coup de main Ã la grande faucheuse dans ses basses besognes.

On avait dressÃ© des tentes ci et lÃ , et on soignait les blessÃ© Ã mÃªme le sol. PerchÃ©s sur leurs chevaux, les officiers supÃ©rieurs constataient la victoire sinistre sans parvenir complÃ¨tement Ã s'en rÃ©jouir.

Â« En tout cas nous dÃ©tenons probablement le record de prisonnier fait en une seule bataille.

-Et d'homme perdu aussi, je suppose. Â»

Alexander grinÃ§a des dents. Â« Cessez tous les deux vos remarques dÃ©faitistes ! Nous avons littÃ©ralement anÃ©antis une armÃ©e et nous avons Ã©vitÃ© que les survivants rejoignent les camps de celle de Lee. Le gÃ©nÃ©ral Grant n'aura pas Ã en souffrir, et nous pourrons mÃªme nous joindre bientÃ´t Ã lui pour sa campagne.

-Certesâ€¦ Â» Chuchota Stilman.

Â« Je pense que j'aperÃ§ois le caporal Blutch, mon gÃ©nÃ©ral.

-Cela ne m'Ã©tonnerait pas, Horace. Juste aprÃ¨s la bataille.

-Vos remarques, Stilman ! Nous avons lÃ l'homme sans qui tout cela n'aurait pas Ã©tÃ© possible ! Â»

Blutch, suffisamment prÃ¨s pour entendre la rÃ©partie du gÃ©nÃ©ral, rÃ©prima une grimace de dÃ©goÃ»t. S'il avait imaginÃ© le carnage que

cela allait engendrer, il s'en serait bien abstenu.

Â« Mon cher caporal Blutch ! Â» S'Ã©cria Alexander. Â« Si tant est que vous restiez encore caporal longtemps !

-Mon gÃ©nÃ©ral.

-Je pense vous accordez bientÃ´t un grade de sergent, qu'en pensez-vous ?

-Eh bien, j'en pense qu'en parlant de sergentâ€¦ Â»

Redescendant sur terre, le gÃ©nÃ©ral regarda derriÃ¨re Blutch. Personne ne l'accompagnait.

Â« C'est vrais, finalement, c'Ã©tait votre mission initiale, aprÃ¨s tout. Ou est-il ? Â» Le soldat, qui avait mis pied Ã terre Ã la suite d'Alexander, serra un peu plus fort l'enveloppe contre lui. Il Ã©tait encore temps de mentir, de dire qu'il ne l'avait pas trouvÃ©, mais si Ã§a le dÃ©douanait, Chesterfield, lui, ne connaÃ®trait pas de rÃ©pit.

Â« Il n'est pas lÃ , mon gÃ©nÃ©ral.

-Vous ne l'avez donc pas retrouvÃ© ?

-Si, mon gÃ©nÃ©ral. Â» Alexander rÃ©flÃ©chit un instant. Â« Il Ã©tait encore en convalescence lorsqu'il nous a prÃ©cipitamment quittÃ©. L'avez-vous emmenÃ© Ã l'infirmerie, caporal ?

-A vrais dire, mon gÃ©nÃ©ral... Â» Il rajoutait des courbettes Ã chacun de ses mots, et finalement se sentit aussi stupide que le sergent au temps ou il donnait du Â« Yes sir ! Â» Ã€ tout va. Â« Il ne m'a pas suivit, mon gÃ©nÃ©ral. Je l'ai trouvÃ©, mais je ne l'ai pas ramenÃ©. Â»

Entendant cela, Horace et Stilman (qui Ã©taient Ã©galement descendus de leurs montures) se prÃ©parÃ¨rent Ã retenir Alexander s'il venait Ã exploser. Celui-ci devint rouge, puis pris une teinte violette que Blutch jugea mentalement Â« intÃ©ressante Â» et enfin, il poussa un soupir exaspÃ©rÃ©.

Â« C'est bien parce que je vous doit cette victoire, caporal, sinon je vous aurais dÃ©jÃ Ã©charpÃ©.

-Laissez-moi vous expliquerâ€¦

-Rien du tout ! Stilman, faites diffuser une afficheâ€¦

-Attendez ! Si vous ne m'Ã©coutez pas, lisez au moins le rapport du mÃ©decin.

-Certainement pas ! Â» Saisissant l'enveloppe, il la jeta derriÃ¨re lui et remonta prestement sur son cheval. Â« Je ne vous en tiendrais pas rigueur et vous proposerai tout de mÃªme pour le grade de sergent. Mais je ne supporte pas les dÃ©serteurs. Â» Il s'apprÃªtait Ã partir au galop en direction du quartier gÃ©nÃ©ral. Â« Vous, au moins, vous jouiez le jeu, vous reveniez Ã chaque fois. Â» Et il les laissa seuls sur le promontoire rocheux.

* * *

><p>Voici le drabble bonus. L'action se passe durant le chapitre 1 et le mot-dÃ©fi Ã©tait "Buisson".

* * *

><p>BONUS

Ses lÃ¨vres quittÃ¨rent l'embouchure du clairon et ses mains lÃ¢chÃ¨rent la bride d'Arabesque.

Dans quelques secondes, aprÃ¨s l'annonce de la charge, il serait Ã terre, fidÃ¨le Ã lui-mÃªme. Il repÃ©ra un buisson qui amortirait sa chute. La jument s'affaissa sans lourdeur, et il se dissimula derriÃ¨re le buisson. Connaissant son rÃ´le, elle attendit un peu avant de repartir tranquillement vers son enclos.

A ce moment, Blutch se releva et jeta un coup d'Å“il au champ de bataille, pour constater le carnage auquel il avait Ã©chappÃ©. Au loin, un soldat s'effondraitâ€¦ Non, pas un soldat, un sergent ! Le caporal jura.

* * *

><p>Et voilÃ pour le dixiÃ¨me chapitre! J'espÃ¨re que vous passez un bon moment.<p>

End
file.